Publié par ordre de l'Hon. James A. MacKINNON, M.P.,
Ministre du Commerce.

CANADA

MINISTERE DU COMMERCE

BUREAU FÉDERAL DE LA STATISTIQUE

BULLETIN NO. F-2

DIFFERENCES CULTURELLES DANS LA FERTILITE

CANADA, 1941



OTTAWA
1945

Prix, 50 cents

Bulletin F-2

DIFFERENCES CULTURELLES DANS LA FERTILITE, CANADA, 1941

PREFACE

Le présent bulletin fait suite à l'enquête sur la fertilité humaine au Canada et s'ajoute au bulletin F-1: "Tendances de la fertilité de la femme canadienne". Ces deux bulletins sont basés sur les statistiques colligées au recensement décennal de 1941, alors que les questions suivantes furent posées à toutes les femmes qui, à la date du recensement, étaient ou avaient été mariées: (a) âge au premier mariage; (b) nombre d'enfants nés vivants de cette mère; (c) nombre de ces enfants vivant à la date du recensement.

Cette publication repose sur une étude intensive des femmes de 45 à 55 ans énumérées au recensement de 1941, mariées ou ayant été mariées, et dont la famille devait normalement être complète à l'époque du recensement. Les données concernant le nombre de leurs enfants nés vivants ont été mises en corrélation avec les données sur le lieu de naissance, la religion, la langue maternelle, les années d'école et le lieu de résidence, également colligées au recensement, afin de s'assurer autant que possible de la portée de ces facteurs respectifs sur la fertilité humaine. On observera que cette étude tire plein avantage de la compréhensivité unique du recensement canadien en ce qui concerne les caractéristiques individuelles.

D'autres bulletins traitant de la fertilité seront publiés à mesure que l'étude de cette question vitale se poursuivra, et ils seront en définitive consolidés en une monographie du recensement sur ce sujet.

Cette étude a été faite par Dr. Enid Charles. Des remerciements sont dus à M. O. A. Lemieux, M.S.A., Ph.D., et à M. A. H. LeNeveu, de la Branche du Recensement, ainsi qu'à M. A. E. Thornton et à Mme Eva Anderson, qui ont veillé aux séries compliquées de procédés mécaniques qui ont fourni les données de cette enquête. Les graphiques ont été dessinés par M. J. W. Delisle.

S. A. Cudmore.

S. A. Cudmore,
Statisticien du Dominion.

Bureau Fédéral de la Statistique,
mars 1945.

TABLE DES MATIERES

MINISTERE DU COMMERCE

BUREAU FEDERAL DE LA STATISTIQUE

OTTAWA - CANADA

Statisticien du Dominion: S.A. Cudmore, M.A. (Oxon.), LL.D. (Tor.), F.S.S., F.R.S.C.
Spécialiste en recherches sur le recensement: E. Charles, M.A. Ph.D.

Bulletin F-2

DIFFERENCES CULTURELLES DANS LA FERTILITE, CANADA, 1941

1. INTRODUCTION

Les publications précédentes du Bureau Fédéral de la Statistique[x] révèlent que le taux de natalité au Canada, comme celui de la plupart des autres pays, décline sans cesse depuis longtemps. Dans certains pays, ce déclin a déjà été cause de la famille moyenne si peu nombreuse que les populations doivent commencer à diminuer en nombre dans un avenir rapproché. Une enquête sur les causes du déclin de la natalité n'est donc pas un simple jeu académique mais tend à découvrir le type d'environnement le plus propice à la famille saine et heureuse, de proportion adéquate. Un moyen efficace d'étudier le problème consiste à enquêter sur les variations de l'importance numérique de la famille entre des groupes de personnes reconnues comme différant d'attitude à l'égard de la famille, ainsi que d'occupation et de standards de vie, etc.

Les principales caractéristiques sociales associées aux différences d'importance numérique de la famille sont déjà nettement établies. On constate que la hausse des standards de vie, les revenus en espèces plus considérables, la concentration dans les grands centres urbains, le transfert de la main-d'oeuvre de la production primaire à des occupations sédentaires, sont tous associés à la réduction de l'importance moyenne de la famille. Cependant, l'environnement où évoluent les parents durant leur vie adulte ne justifie pas absolument la proportion de leur famille. Les habitudes de vie et les façons de penser, l'héritage social de plusieurs générations, sont aussi de puissantes causes déterminantes du comportement reproductif. Le Canada offre un champ particulièrement riche à l'étude des différences de cette nature.

Les différences de groupe qui forment le sujet de la présente étude se divisent en deux classes. La première comprend les différences de religion, de langue maternelle et de lieu de naissance. Ces différences révèlent toutes des groupes aux traditions diverses acquises par l'individu à sa naissance ou dès le bas âge. La seconde classe comprend les différences de lieu de résidence, soit dans les districts ruraux ou dans une grande ville, et les divers degrés d'éducation. Cette seconde classe démontre les différences d'environnement à l'époque de l'adolescence et de la vie adulte. Les différences éducationnelles sont peut-être les plus sujettes à une mauvaise interprétation et

---

[x] Recensement du Canada, 1931. Monographie n° 3: "Fertilité de la population du Canada".
"Taux bruts et nets de reproduction, Canada et provinces, 1920-1942".
Bulletin F-1: "Tendances de la fertilité de la femme canadienne", 1944.

exigent une note explicative. Alors que les différences d'attitude des divers groupes de femmes ayant un degré divers d'éducation peuvent être attribuées en partie à l'influence directe du mode éducationnel, le degré d'éducation atteint est probablement beaucoup plus important comme indice d'un rang social plus élevé, de revenus plus considérables, et d'une probabilité plus grande que les maris occupent des positions relatives au commerce ou aux services, toutes caractéristiques de groupe associées aux familles moins nombreuses.

Nous pouvons considérer les influences qui déterminent l'attitude à l'égard de la famille d'un autre point de vue. Certaines sont reconnues comme la sphère propre au choix individuel tandis que d'autres sont plus directement sujettes au contrôle social. Dans un Etat démocratique, la religion est considérée comme un cas de conscience individuel et aucune intervention de l'Etat, directe ou indirecte, n'est tolérée. En théorie, la langue maternelle jouit de la même situation; mais, au Canada, diverses langues maternelles sont, en pratique, différentiellement sujettes à changement. Le français et l'anglais sont tous deux des langages officiels, parlés par des groupes nombreux, et tous deux employés comme médiums d'éducation. Le Manitoba a approuvé des écoles de langue étrangère jusqu'en 1916 mais, sauf cette exception de peu d'importance, l'éducation doit se faire soit en français, soit en anglais, afin de répondre aux exigences légales de l'éducation primaire obligatoire. Les enseignements de l'école secondaire et l'éducation supérieure se font dans les deux langues. Ainsi, alors qu'il n'existe aucun empêchement direct à l'usage d'autres langues maternelles, la nécessité d'apprendre le français ou l'anglais par surcroît, n'encourage guère la survivance des langues maternelles étrangères. Par contre, la répartition de la population entre les fermes, les communes rurales, les petites villes et les cités, l'admission comme résidents de personnes nées dans un autre pays, et la durée de la période éducationnelle, ainsi que l'étendue des possibilités d'éducation supérieure, sont toutes admises comme légitimes objets d'intérêt public.

Le recensement canadien de 1941 fournit de nombreuses données pouvant se rapporter aux changements de proportion de la famille. La série F des bulletins du recensement présentera des études sur les aspects particuliers de cette question. Le premier publié traitait des tendances séculaires de la fertilité de la femme canadienne et de la relation entre l'âge au mariage et l'importance numérique de la famille. Les différences provinciales et rurales-urbaines d'importance numérique de la famille étaient aussi données.

L'étude présente se confine aux femmes de 45 à 54 ans au recensement de 1941. Alors que la période de procréation chez ces femmes s'étend à plusieurs années, elle a sans doute atteint son point culminant durant les années qui ont immédiatement suivi la dernière guerre. Nous observons ainsi une période de transition entre l'économie en voie d'expansion du début du siècle - avec forte immigration et lent déclin du taux de natalité - et les années postérieures d'après-guerre, alors que la population était devenue plus stable et que le taux de natalité déclinait rapidement. Les différences de groupe de cette période sont nettement observées et illustrent le mode de développement conduisant à la fertilité inférieure du temps présent, avec des différences sans doute moins précises entre les groupements sociaux.

Le procédé qui consiste à soumettre à un ordre les infinies complexités du comportement social suppose nécessairement un degré excessif de simplification. Comme nous avons vu que le degré d'éducation doit d'abord être considéré comme un indice de condition économique, de même les différences de religion et de langue maternelle non

seulement reposent sur diverses bases économiques mais elles sont associées à ces différences à l'heure actuelle. Des études subséquentes faisant partie de cette série traiteront de différences économiques et occupationnelles et tenteront de les relier plus explicitement au sujet - matière de la présente étude. Les qualifications ne peuvent être sans cesse répétées sans brouiller toute conclusion; mais, ayant établi que cette base existe, nous pouvons exposer le principal but de cette étude. Nous nous efforcerons de démontrer comment la famille d'importance moyenne associée à divers types de patrimoines sociaux se modifie sous l'influence de l'environnement social changeant.

2. DESCRIPTION DES DONNEES

La présente étude concerne les femmes de 45 à 55 ans énumérées au recensement de 1941. Sur une seule carte poinçonnée, la carte de la population, on a enregistré pour chaque femme, l'âge actuel, l'état conjugal, les enfants nés et actuellement vivants de celles qui avaient été mariées, et autres particularités. Les attributs sélectionnés en vue d'une étude relative à l'importance numérique de la famille, sont: lieu de naissance, religion, langue maternelle, années d'école, et lieu de résidence. Les gains et occupations n'apparaissent pas sur la carte de la population; ils forment le principal objet de la carte sur la famille et l'occupation et seront le sujet d'études subséquentes.

Le but de la classification de la population féminine était d'obtenir des groupements homogènes relativement à toutes les variables étudiées, arrangés suivant un schéma pas trop encombrant pour une analyse subséquente, mais comprenant le gros de la population. Ceci supposait l'omission de certaines classes définies. Le groupement fut effectué de la façon suivante: Résidence - (i) rurale, (ii) cités de 30,000 âmes et plus; lieu de naissance et langue maternelle - (i) nées au Canada, de langue française, anglaise ou européenne. Dans la présente étude, européenne signifie des pays d'Europe, y compris l'U.R.S.S., autres que les Iles Britanniques et la France; (ii)nées en Europe, de langue maternelle européenne; (iii) nées dans les Iles Britanniques, de langue maternelle anglaise. Religion[(x)] - (i) catholiques romaines, (ii) protestantes. Lieu de naissance - (i) nées sur la ferme ou ailleurs que sur la ferme, dans un district rural, (ii) nées dans la ville. Années d'école - (i) moins de 9 années, (ii) de 9 à 12 années, (iii) 13 années et plus.

Les classes formées exigent une explication. La population habitant les villages, villes et cités de moins de 30,000 âmes et les districts ruraux des régions métropolitaines est omise. En général, la fertilité diminue assez régulièrement à mesure que nous passons des districts ruraux aux endroits incorporés en voie de développement, puis aux grandes villes; mais la classification est en quelque sorte brouillée à cause de la nature nécessairement arbitraire des limites urbaines. Les deux groupes conservés révèlent une différence rurale-cité absolument nette, sans la complication du caractère hétérogène des endroits incorporés de moindre importance. La conséquence de l'urbanisation peut être tant soit peu exagérée en comparaison des variables, dans les cas d'ensemble. Le groupe plutôt nombreux des femmes nées aux Etats-Unis a été omis. Les autres omissions sont: langues maternelles et lieux de naissance asiatiques, langues

---

(x) Catholiques romaines comprennent grecques catholiques. Une liste des dénominations sous la rubrique "Protestantes", se trouve à l'appendice B.

maternelles indiennes et esquimau, religions juive et grecque orthodoxe. Les cas omis comprennent aussi ceux où les particularités sur la religion, le lieu de naissance, etc., n'ont pas été données. Il n'y a pas une femme dont l'âge actuel n'ait pas été donné, les âges inconnus ayant été répartis avant que les cartes soient poinçonnées. Les âges au mariage non déclarés et le nombre non déclaré d'enfants nés et vivants (peu nombreux) ont été répartis après l'assortiment. Quelques cas ne cadrant pas avec le schéma de classification, e.g. nées en Suède, langue maternelle anglaise, nées dans les Iles Britanniques, langue maternelle gaélique, ont été exclus. Le nombre de femmes incluses est de 372,732, ce qui représente 64 p.c. de l'ensemble de la population féminine des âges spécifiés énumérée au recensement. L'importance moyenne de la famille des femmes sélectionnées ayant été mariées est de 4.24 enfants. L'importance moyenne de la famille de toute la population féminine du groupe d'âge choisi est de 4.18. Les enfants nés de femmes célibataires ne sont pas inclus. (/)

Parmi les groupes exclus, la fertilité des femmes nées aux Etats-Unis serait semblable à celle des femmes nées au Canada appartenant aux mêmes catégories. Des données supplémentaires seront offertes concernant d'autres groupes importants exclus et elles démontreront que, classifiés de la même façon, ces groupes se trouvent dans les bornes de la haute et basse fertilité observée chez la population, dans la classification primaire. Le groupe d'âge 45-54 ans a été choisi parce que la famille des femmes dépassant 45 ans est complète, sauf exceptions négligeables, et, en excluant les femmes âgées de plus de 45 ans, la majeure partie du résultat séculaire des changements dans la fertilité est éliminée. Cette étude suppose que le déclin de la fertilité durant la période étudiée n'influe pas sur les comparaisons entre groupes sociaux du groupe d'âge sélectionné.

3. DIFFERENCES D'IMPORTANCE NUMERIQUE DE LA FAMILLE DES FEMMES MARIEES

Cette partie traite du nombre moyen d'enfants nés de femmes qui sont ou ont été mariées. Le système de classification employé n'est pas symétrique en ce qui concerne le pays de naissance, étant donné que tous les groupes de langue maternelle ne sont pas représentés dans chaque pays de naissance. La première partie de l'analyse démontrera que, lorsque la classification est faite d'après le degré d'éducation, la religion, etc., aucune différence significative n'est observée entre celles qui sont nées au Canada et celles qui sont nées à l'étranger. La principale partie de l'analyse exposera alors le résultat de toutes les variables étudiées d'une population principalement née au Canada. Enfin, les variations régionales et différences entre les provinces et les cités particulières seront présentées dans la mesure où des nombres suffisants seront connus.

(a) Différences associées au pays de naissance

(i) Nées au Canada et nées en Europe

Les femmes nées en Europe et habitant le Canada se confinent à une seule catégorie de langue maternelle. Le tableau I donne le nombre moyen d'enfants nés de femmes déclarant une langue maternelle européenne, en classification recoupée selon la naissance au Canada ou en Europe, la religion, les années d'école, le type de résidence,

(/) Voir bulletin F-1, p. 54.

Tableau I. LANGUE MATERNELLE EUROPEENNE ET LIEU DE NAISSANCE

Nombre moyen d'enfants nés de femmes mariées âgées de 45 à 54 ans de langue maternelle européenne(x)

	Nées au Canada		Nées en Europe	
	Catholiques romaines	Protestantes	Catholiques romaines	Protestantes
0 - 8 années d'école -				
Rurales				
Nées sur une ferme.	7.15	5.86	6.41	5.51
Nées ailleurs que sur une ferme	5.67	4.46	5.55	4.66
Cité				
Nées sur une ferme.	4.93	3.68	4.35	3.88
Nées ailleurs que sur une ferme	4.55	3.03	4.44	3.49
9 - 12 années d'école -				
Rurales				
Nées sur une ferme.	4.25	4.06	4.83	4.30
Nées ailleurs que sur une ferme	4.00	2.93	3.48	3.41
Cité				
Nées sur une ferme.	3.00	3.63	3.23	2.73
Nées ailleurs que sur une ferme	2.84	2.56	3.26	2.39
13 années d'école et plus -				
Rurales				
Nées sur une ferme.	4.00	3.14	3.63	3.75
Nées ailleurs que sur une ferme	(3.86)	3.00	2.31	2.57
Cité				
Nées sur une ferme.	3.00	2.80	1.00	2.50
Nées ailleurs que sur une ferme	3.87	2.00	2.24	1.62

Grandes moyennes(≠)

Nées au Canada.	3.84	Rurales	4.28
Nées en Europe.	3.56	Cité.	3.13
Catholiques romaines.	3.99	Nées sur une ferme. .	3.98
Protestantes.	3.42	Nées ailleurs que sur une ferme	3.42
0 - 8 années d'école.	4.85		
9 - 12 " "	3.43	Toutes	3.70
13 années d'école et plus	2.83		

(x) Autre que française et anglaise.

(≠) Dans ce tableau et autres tableaux du même genre, les grandes moyennes sont des moyennes marginales, e.g. la grande moyenne protestante est la moyenne de toutes les cellules des deux colonnes protestantes.

et le lieu de naissance sur la ferme ou ailleurs que sur la ferme. Il n'y avait personne dans une des cellules du tableau, soit: catholiques romaines nées au Canada, 13 années d'école, rurales, nées ailleurs que sur la ferme. La valeur compilée de cette cellule a été obtenue par interpolation.

Nous pouvons considérer les chiffres du tableau I et autres tableaux du genre comme indiquant l'importance numérique de familles typiques de diverses catégories. Par exemple, la femme mariée typique née au Canada, de tel âge donné, parlant une langue maternelle étrangère, née sur la ferme mais habitant une cité, et ayant de 9 à 12 années d'école, aurait trois enfants tandis que la femme protestante née en Europe et répondant aux mêmes conditions, aurait 2.73 enfants, et ainsi de suite. Les grandes moyennes données au bas du tableau I et autres tableaux semblables sont les moyennes de l'importance numérique des familles typiques décrites plus haut. Elles révèlent donc les différences associées à un seul facteur lorsque les proportions d'autres catégories sont égalisées. La différence entre les moyennes catholiques romaines et protestantes est la différence que nous pourrions observer si des nombres égaux des deux religions vivaient dans des districts ruraux et si les adhérentes des deux religions possédaient un même nombre d'années d'école et ainsi de suite. La moyenne réelle de l'importance numérique de la famille associée à ces groupements religieux serait assez différente des moyennes données, puisqu'en réalité diverses proportions sont rurales, de langue anglaise, etc. Les tableaux I et II et autres tableaux semblables donnent les résultats de l'enquête assez clairement pour le lecteur qui ne désire pas suivre l'analyse statistique en détail. Les tableaux analytiques IA et IIA, (Appendice A) etc., sont utiles de deux façons - (a) ils montrent quelles différences peuvent survenir par hasard entre les moyennes. Nou pouvons ainsi distinguer entre les variables associées aux différences marquées de l'importance numérique de la famille et celles qui ne révèlent aucune de ces différences dans l'étude présente; (b) l'analyse statistique démontre les interactions des variables qui ne sont pas facilement discernables autrement. Par exemple, nous verrons plus tard que les différences de religion ont affecté l'importance numérique de la famille de diverses façons parmi les femmes nées au Canada et à l'étranger.

Les moyennes du tableau I indiquent que les facteurs religion, éducation, et résidence rurale vs. résidence dans la cité, agissent de la façon prévue. Il est assez surprenant que la fertilité soit plus élevée parmi les femmes de langue maternelle européenne chez celles qui sont nées au Canada, bien qu'en petite proportion. Les deux populations sont très hétérogènes, si bien qu'un résultat sans équivoque peut à peine être espéré. Une explication partiale est possible du fait que la persistance du langage européen au Canada suppose peut-être un groupe vivant isolé jusqu'à un certain point, tandis que les femmes nées à l'étranger offrent un échantillon plus normal de la population de leur pays d'origine.

La portée de la différence entre les moyennes a été vérifiée de façon habituelle par l'analyse de la variation.(x) Le tableau IA (Appendice A) donne une analyse du tableau I. Dans un tableau de ce genre, il y a deux manières de vérifier la portée. Les interactions supposant plus de deux facteurs peuvent être considérées comme démontrant les conséquences de la variation de hasard, i.e. la variation due à des causes autres que celles étudiées. Dans le cas présent, une estimation plus directe est possible. La proportion des familles de femmes particulières est connue et peut être utilisée dans l'estimation de l'erreur d'échantillonnage. Comme les grou-

(x) Une note technique sur cette méthode d'analyse se trouve dans la monographie n° 7 du recensement: "La famille canadienne", p. 124.

pes sont de proportion inégale, la méthode de Yates et Brandt[/] a été employée afin d'arriver à une estimation d'erreur approximative. En pratique, la computation d'erreur des familles réelles, bien que possible, eût supposé un travail considérable. Au lieu de ceci, une estimation fut basée sur la répartition connue de l'importance numérique de la famille de femmes du même groupe d'âge au même niveau de fertilité. Une estimation approximative de ce genre semble adéquate, étant donné, comme cela se produit trop souvent dans une enquête sociologique, que les répartitions normales brillent par leur absence, et que les épreuves de signification ne peuvent être précises. Heureusement, la plupart des différences révélées sont d'une magnitude tellement plus grande que l'erreur estimée que leur sens ne laisse aucun doute raisonnable. Il est possible, par contre, que des différences significatives réellement existantes passent inaperçues.

A cause de la faible proportion de certains groupes du tableau I, l'estimation d'erreur, basée sur la répartition de familles particulières, est très élevée. D'après ce standard, seules les différences associées à l'éducation et à la résidence rurales vs. la résidence dans la cité sont nettement significatives. Toutefois, la différence du lieu de naissance est insignifiante même comparée à l'estimation d'erreur beaucoup moins élevée dans (c), et nous pouvons par conséquent l'ignorer sans danger. Les groupes de femmes de langue étrangère nées au Canada et en Europe ont été combinés afin d'obtenir des groupes de proportion adéquate pour l'enquête du reste des facteurs présentés à la section 3(b).

(ii) Nées au Canada et dans les Iles Britanniques

Comme précédemment, la comparaison entre les femmes nées au Canada et dans les Iles Britanniques est réduite à une seule langue maternelle: l'anglais. Bien qu'il y ait d'autres langues maternelles dans les Iles Britanniques, trop peu de personnes étaient connues. Le tableau II donne l'importance moyenne de la famille de femmes mariées nées au Canada et dans les Iles Britanniques, de langue maternelle anglaise. L'analyse est plus claire que celle de la section précédente, étant donné que les groupes sont d'importance plus égale, et un niveau inférieur de fertilité suggère moins de variabilité dans les groupes. Il est évident que la différence entre les femmes nées au Canada et celles qui sont nées dans les Iles Britanniques est insignifiante. Le résultat est intéressant à cause de la basse fertilité des comtés où prédomine la naissance dans les Iles Britanniques. Lorsque la décomposition est faite par religion et par urbanisation, il n'existe pas de différence significative entre celles qui sont nées en Grande Bretagne et celles qui sont nées au Canada concernant les proportions relatives à l'éducation supérieure; mais la proportion des catholiques romaines parmi celles qui sont nées en Grande Bretagne est beaucoup moindre. L'association apparente de la naissance dans les Iles Britanniques avec la basse fertilité peut résulter de la concentration de la naissance dans les Iles Britanniques dans les districts protestants et plus urbanisés ou à des différences économiques au même degré d'éducation.

Les résultats du tableau II seront mentionnés de nouveau dans des sections prochaines mais un point d'intérêt concernant le lieu de naissance britannique peut être noté ici. L'interaction de la religion et du lieu de naissance est beaucoup plus prononcée que celle du lieu de naissance et peut être significative. La différence religieuse est plus marquée parmi les femmes nées au Canada que parmi celles qui sont nées à l'étranger. Ceci suggère une plus grande variété d'attitudes religieuses affec-

---

[/] Voir Snedecor: "Calculation and Interpretation of Analysis of Variance and Covariance, p. 52.

Tableau II. LANGUE MATERNELLE ANGLAISE ET LIEU DE NAISSANCE

Nombre moyen d'enfants nés de femmes mariées âgées de 45 - 54 ans, déclarant l'anglais comme langue maternelle

	Nées au Canada		Nées dans les Iles Britanniques	
	Catholiques romaines	Protestantes	Catholiques romaines	Protestantes
0 - 8 années d'école -				
Rurales				
Nées sur la ferme	5.68	3.97	5.45	3.81
Nées ailleurs que sur la ferme	5.17	4.07	4.34	3.63
Cité				
Nées sur la ferme	4.19	3.01	3.68	3.07
Nées ailleurs que sur la ferme	3.98	2.85	3.65	2.85
9 - 12 années d'école -				
Rurales				
Nées sur la ferme	5.04	3.34	4.74	3.42
Nées ailleurs que sur la ferme	4.12	2.89	3.26	3.02
Cité				
Nées sur la ferme	3.41	2.35	3.00	2.55
Nées ailleurs que sur la ferme	2.99	2.14	3.06	2.48
13 années d'école et plus -				
Rurales				
Nées sur la ferme	4.21	2.70	3.00	2.85
Nées ailleurs que sur la ferme	2.43	2.37	2.80	2.51
Cité				
Nées sur la ferme	2.76	1.96	3.58	2.44
Nées ailleurs que sur la ferme	2.57	1.85	2.95	2.05

Grandes moyennes

Nées au Canada	3.33	Rurales	3.70
Nées dans les Iles Britanniques. . .	3.26	Cité.	2.89
Catholiques romaines	3.75	Nées sur la ferme . .	3.51
Protestantes	2.84	Nées ailleurs que sur la ferme.	3.08
0 - 8 années d'école	3.96		
9 - 12 années d'école.	3.24	Toutes	3.30
13 années d'école et plus.	2.69		

tant le comportement de reproduction parmi celles qui sont nées au Canada. Le résultat est toutefois beaucoup moindre en magnitude que les différences majeures associées à la religion, à l'éducation, à l'urbanisation et à la langue maternelle.

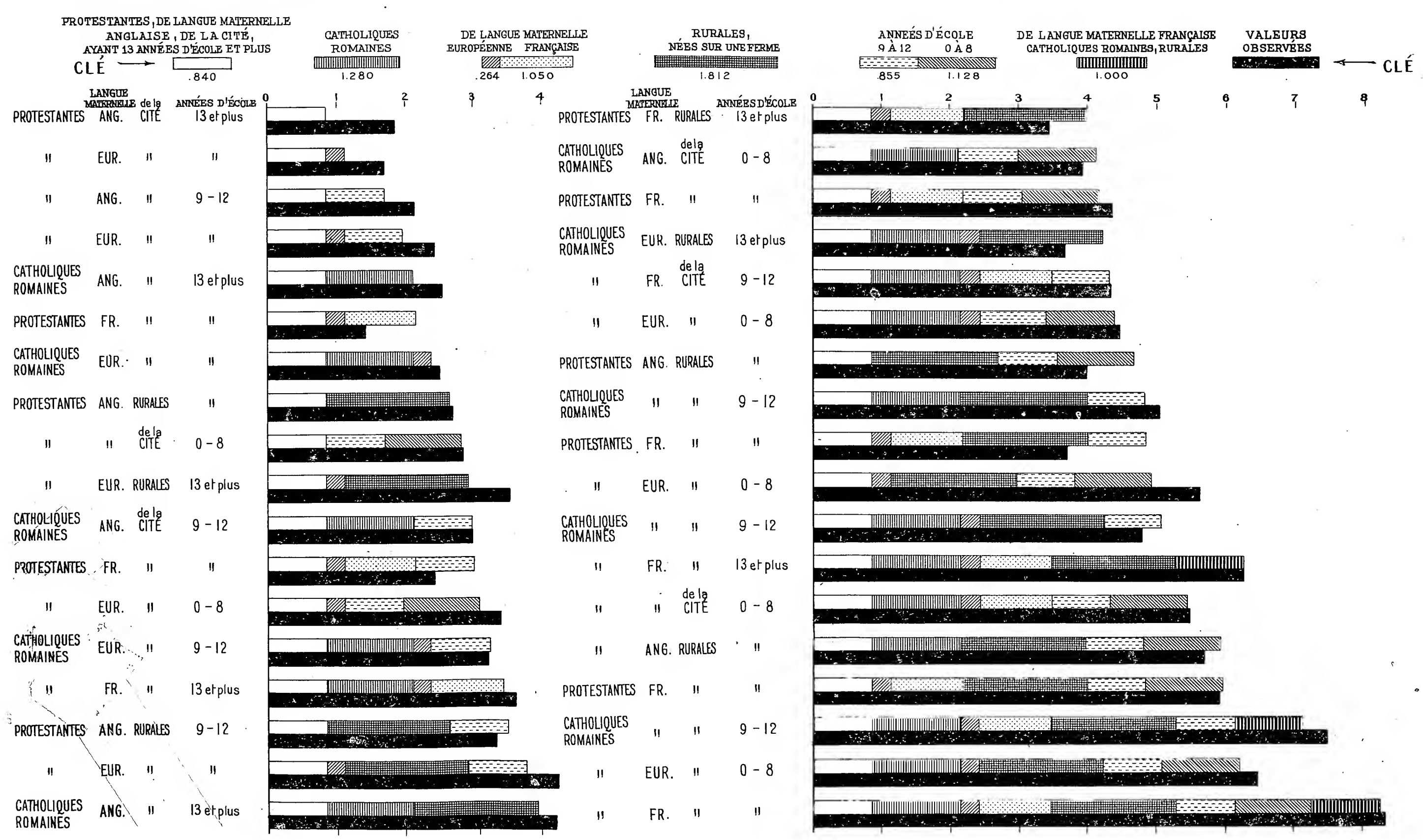
(b) Différences d'importance numérique de la famille associée à la religion, à l'urbanisation, à l'éducation, à la langue maternelle, et à la naissance sur la ferme

Le principal but de cette section est de démontrer l'effet cumulatif des cinq variables et de leur interaction sur la population. Le tableau III donne les moyennes de groupes. La population est née au Canada, sauf addition du groupe de langue étrangère né à l'étranger. L'hypothèse sur laquelle repose l'analyse est que les différences dues à chaque variable sont additives. Le graphique no I indique les différences et démontre jusqu'à quel point les valeurs de l'importance moyenne de la famille, calculées d'après l'hypothèse additive, correspondent aux valeurs observées. La barre supérieure correspondant à chaque groupe donne l'importance moyenne de la famille, calculée en additionnant ou en soustrayant les différences entre les moyennes de chaque variable prise séparément et la grande moyenne. Le premier groupe donné est celui ayant la valeur calculée la moins élevée, soit: protestantes, langue maternelle anglaise, cité, nées ailleurs que sur la ferme, 13 années d'école. Des quatre agencements possibles de groupes: rurales nées sur la ferme, rurales nées ailleurs que sur la ferme, cité nées sur la ferme et cité nées ailleurs que sur la ferme, le premier et le dernier seulement sont indiqués. Les deux agencements intermédiaires sont omis afin de simplifier le diagramme. Les groupes successifs sont placés par ordre de magnitude des valeurs calculées, et les portions de chacune des barres teintées différemment indiquent les montants ajoutés par des changements tels que de protestantes à catholiques romaines et de 13 années d'écoles à 9 - 13 années et, encore, à moins de 9 années.

La barre de dessous, dans chaque groupe, indique la valeur observée de la moyenne du groupe. Il existe trois écarts systématiques très sensibles, Lorsque la langue maternelle française, la religion catholique romaine, et rurales nées sur une ferme se présentent ensemble, la valeur observée est plus grande que la valeur calculée, dans la proportion d'un enfant au moins. Il y a des écarts qui compensent mais ils sont arrangés moins systématiquement. L'explication des écarts deviendra plus claire à la lumière d'une analyse de la variation. Alors que le graphique no 1 est la simplification exagérée d'une situation compliquée, il démontre, sous forme de diagramme, à quel point les différences frappantes entre les diverses parties de la population canadienne sont le résultat cumulatif du patrimoine social et des circonstances actuelles variant de nombreuses façons. Bien que la plupart de ces différences se révèlent hautement significatives, elles sont individuellement de proportion assez médiocre et aucune cause particulière de variation n'est sensiblement plus importante que le reste. Le tableau IIIA donne une analyse de la variation du tableau III.

Avec une population mieux répartie entre les cellules du tableau, l'estimation de l'erreur d'échantillonnage est moindre dans le cas présent que dans les deux analyses précédentes. La plupart des interactions de deux facteurs et toutes les triples interactions ainsi que les interactions d'ordre supérieur, ne sont pas significatives lorsque mises en regard de l'estimation de l'erreur d'échantillonnage. Les tests de signification basés sur les interactions d'ordre supérieur ou l'interaction quintuple seules conduisent sensiblement aux mêmes conclusions sur la portée que les proportions F du tableau. Les quatre premières variables sont nettement et hautement significatives. Les degrés de liberté ne sont pas suffisants pour nous permettre de déterminer si l'ordre de magnitude des différents facteurs est significative; mais le

Graphique 1



IMPORTANCE NUMÉRIQUE MOYENNE DE LA FAMILLE, GROUPES CULTURELS, VALEURS CALCULÉES ET OBSERVÉES
PROTESTANTES, DE LANGUE MATERNELLE ANGLAISE, DE LA CITÉ, AYANT 13 ANNÉES D'ÉCOLE ET PLUS
CLÉ
.840
CATHOLIQUES ROMAINES
1.280
DE LANGUE MATERNELLE
EUROPÉENNE FRANÇAISE
.264 1.050
RURALES, NÉES SUR UNE FERME
1.812
ANNÉES D'ÉCOLE
9 À 12 0 À 8
.855 1.128
DE LANGUE MATERNELLE FRANÇAISE CATHOLIQUES ROMAINES, RURALES
1.000
VALEURS OBSERVÉES
CLÉ
LANGUE MATERNELLE
de la
ANNÉES D'ÉCOLE
PROTESTANTES ANG. CITÉ 13 et plus
EUR.
ANG. 9 - 12
EUR.
CATHOLIQUES ROMAINES ANG. 13 et plus
PROTESTANTES FR.
CATHOLIQUES ROMAINES EUR.
PROTESTANTES ANG. RURALES
de la CITÉ 0 - 8
EUR. RURALES 13 et plus
CATHOLIQUES ROMAINES ANG. de la CITÉ 9 - 12
PROTESTANTES FR.
EUR. 0 - 8
CATHOLIQUES ROMAINES EUR. 9 - 12
FR. 13 et plus
PROTESTANTES ANG. RURALES 9 - 12
EUR.
CATHOLIQUES ROMAINES ANG. 13 et plus
PROTESTANTES FR. RURALES 13 et plus
CATHOLIQUES ROMAINES ANG. de la CITÉ 0 - 8
PROTESTANTES FR.
CATHOLIQUES ROMAINES EUR. RURALES 13 et plus
FR. de la CITÉ 9 - 12
EUR. 0 - 8
PROTESTANTES ANG. RURALES
CATHOLIQUES ROMAINES 9 - 12
PROTESTANTES FR.
EUR. 0 - 8
CATHOLIQUES ROMAINES 9 - 12
FR. 13 et plus
de la CITÉ 0 - 8
ANG. RURALES
PROTESTANTES FR.
CATHOLIQUES ROMAINES 9 - 12
EUR. 0 - 8
FR.
0 1 2 3 4
0 1 2 3 4 5 6 7 8

Tableau III. RELIGION, URBANISATION, EDUCATION, LANGUE MATERNELLE, NAISSANCE SUR LA FERME

Nombre moyen d'enfants nés de femmes mariées de 45 - 54 ans

	Langue maternelle française		Langue maternelle européenne		Langue maternelle anglaise	
	Catholiques romaines	Protestantes	Catholiques romaines	Protestantes	Catholiques romaines	Protestantes
0 - 8 années d'école -						
Rurales						
Nées sur la ferme . .	8.33	5.89	6.45	5.61	5.68	3.97
Nées ailleurs que sur la ferme.	7.35	4.99	5.56	4.64	5.17	4.07
Cité						
Nées sur la ferme . .	6.06	3.90	4.36	3.85	4.19	3.01
Nées ailleurs que sur la ferme.	5.46	4.34	4.45	3.40	3.92	2.85
9 - 12 années d'école -						
Rurales						
Nées sur la ferme . .	7.48	3.68	4.78	4.24	5.04	3.34
Nées ailleurs que sur la ferme.	5.99	3.43	3.50	3.35	4.12	2.89
Cité						
Nées sur la ferme . .	5.30	3.81	3.22	2.96	3.41	2.35
Nées ailleurs que sur la ferme.	4.33	2.43	3.22	2.43	2.99	2.14
13 années d'école et plus -						
Rurales						
Nées sur la ferme . .	6.25	3.43	3.65	3.53	4.21	2.70
Nées ailleurs que sur la ferme.	5.42	2.17	2.31	2.64	2.43	2.37
Cité						
Nées sur la ferme . .	4.46	2.00	1.40	2.55	2.76	1.96
Nées ailleurs que sur la ferme.	3.62	1.41	2.51	1.70	2.57	1.85

Grandes moyennes

Catholiques romaines. . . .	4.50	Langue maternelle française .	4.65
Protestantes	3.22	Langue maternelle européenne .	3.60
		Langue maternelle anglaise	3.33
Rurales	4.46	Nées sur la ferme.	4.16
Cité	3.26	Nées ailleurs que sur la ferme	3.56
0 - 8 années d'école. . . .	4.90		
9 - 12 " "	3.77	Toutes	3.86
13 années d'école et plus .	2.91		

fait que la différence entre la naissance sur la ferme et la naissance ailleurs que sur la ferme est dans tous les tableaux considérablement inférieure au reste, et moins uniforme, indique qu'elle est moins importante que les quatre premiers facteurs. La distinction de la naissance sur la ferme dénote en partie un changement de résidence, soit de bonne heure ou tard dans la vie. Elle peut aussi en partie distinguer la population rurale sur la ferme de la population rurale ailleurs que sur la ferme. L'interaction de la naissance sur la ferme et de l'urbanisation suggère que cette dernière est la distinction la plus importante; mais les différences sont trop faibles pour permettre une réponse définitive. Une interaction, celle de la religion et de la langue maternelle, se révèle importante. La différence entre les catholiques romaines et les protestantes est la plus grande parmi celles de langue maternelle française, et la moindre parmi celles de langue maternelle européenne.

Les plus importantes interactions des variables et les écarts entre les moyennes observées et les moyennes théoriques peuvent être interprétés en termes de panorama canadien. L'effet déjà noté de la conjonction de la langue maternelle française avec la religion et la résidence rurale, indique l'existence de ce qu'on peut appeler le complexe culturel canadien-français enraciné dans le langage, la religion, et dans l'agriculture comme mode de vie. Ce complexe est surtout modifié par la résidence dans la cité plutôt que par une éducation supérieure. L'éducation supérieure est à la portée des Canadiens français, aux termes de leur propre langage et culture, et il n'est donc pas surprenant qu'elle ait moins d'influence dans la modification du comportement à l'égard de la famille que les changements plus brusques des modes de vie provoqués par la transition de la ferme à la cité. Au contraire, une autre combinaison de haute fertilité, celle de la langue maternelle européenne et de la religion catholique romaine, est plus affectée par l'éducation que par l'urbanisation. Ici, l'éducation supérieure signifie l'assimilation d'une culture étrangère. Le mécanisme isolateur parmi les groupes de langue européenne, tendant à maintenir les familles nombreuses, est principalement dû à l'analphabétisme en cultures officielles. Aux niveaux très bas de fertilité, nous constatons ordinairement que les différences importantes des niveaux supérieurs tendent à disparaître. La combinaison de basse fertilité, de langue maternelle anglaise et de religion protestante, révèle une tendance de nivellement général de cette nature. Les groupes français protestants comprennent d'habitude très peu de personnes. Ainsi, les moyennes du groupe comportent de très grandes erreurs probables et les caractéristiques observées de ce groupe peuvent n'être pas significatives.

(c) Interprétation culturelle des différences provinciales

Plusieurs des groupements sociaux décrits dans les sections précédentes manquent dans certaines provinces et même dans certaines régions, ou sont représentés seulement par un nombre négligeable de cas. Ainsi, l'analyse systématique de toutes les variables est impossible. Des groupes assez nombreux restent pour nous donner une idée de la façon dont les différences culturelles justifient les différences régionales observées dans l'importance numérique de la famille. Le graphique nº 2 est basé sur 18 groupes de la cité et 16 groupes ruraux, comprenant de la moitié aux trois quarts des populations respectives. Tous les groupes français protestants sont omis ainsi que la plupart des groupes de langue maternelle française et européenne d'éducation supérieure. Les colonnes (a) du graphique nº 2 donnent l'importance numérique observée de la famille des femmes mariées des Maritimes, du Québec, de l'Ontario, des Prairies, et de la Colombie Britannique[x]. Les colonnes (b) donnent l'importance moyenne de la

[x] Bulletin F-1: "Tendances de la fertilité de la femme canadienne".

Graphique 2

DIFFÉRENCES RÉGIONALES DE FERTILITÉ

LÉGENDE

Importance numérique moyenne de la famille



Importance numérique de la famille standardisée d'après les différences culturelles

NOMBRE MOYEN D'ENFANTS NÉS

R U R A L E S

MARITIMES PRAIRIES QUÉBEC ONTARIO C. B.

8
7
6
5
4
3
2
1
0

C I T É

MARITIMES PRAIRIES QUÉBEC ONTARIO C. B.

5
4
3
2
1
0

famille obtenue par le pourcentage des moyennes de tous les groupements sociaux représentés dans chaque région. Elles révèlent ainsi les différences d'importance numérique de la famille qui resteraient si les groupes les plus considérables de culture différente étaient également représentés dans chaque région.

La principale conséquence de l'égalisation des différences culturelles est l'oblitération de la différence entre le Québec et les autres régions. A part du Québec, l'étendue des différences rurales est un peu moindre mais il y a un faible changement dans les taux de la cité. Certaines différences régionales demeurent au sein des groupes culturels homogènes. Des marges plus considérables séparant les Maritimes et la Colombie Britannique du reste du Canada, dans le graphique no 2, attirent l'attention sur le fait que les taux sont plus souvent les plus élevés dans les Maritimes et encore plus constamment inférieurs en Colombie Britannique. Ces variations résiduaires révèlent des différences économiques et occupationnelles, et la densité et le caractère métropolitain des populations urbaines. Les interprétations du reste des différences régionales ne peuvent être que brièvement indiquées ici. La basse fertilité de la Colombie Britannique a été discutée dans une étude précédente[x]. Il fut démontré qu'elle est indépendante des différences occupationnelles. Les standards de vie plus élevés et le caractère métropolitain de la population rurale ont été mentionnés comme facteurs contributifs. L'étude présente confirme ce dernier point. Les taux de fertilité des groupes de culture rurale en Colombie Britannique sont uniformément de beaucoup inférieurs à ceux d'autres régions et à un niveau caractéristique des populations urbaines. Dans la discussion précédente, la religion était mentionnée comme facteur contributif possible. Nous constatons maintenant qu'elle n'est qu'une explication partiale, étant donné que les moyennes des groupes catholiques romains et protestants sont moins élevées qu'ailleurs, bien que la conjonction d'une population principalement protestante de langue anglaise, d'occupations de basse fertilité, et de types de fermage[/] de basse fertilité, puisse justifier, du moins en partie, la différence inexpliquée lorsque l'un ou l'autre facteur est considéré séparément.

Les Maritimes sont caractérisées par des gages en espèces et des valeurs fermières généralement inférieurs et n'ont aucune cité d'un caractère métropolitain. Le déclin de la fertilité a été moins rapide qu'ailleurs au Canada. Certains aspects de la situation dans l'Ile du Prince-Edouard ont été discutés ailleurs.[o]

Une analyse plus détaillée des variations régionales exposera certains aspects intéressants des réactions des groupes de culture dans divers environnements. A cause des restrictions de représentation déjà mentionnées, l'analyse sera décomposée en trois parties. (i) Trois groupes de culture complexe: langue maternelle française catholiques romaines, langue maternelle anglaise catholiques romaines, et langue maternelle anglaise protestantes; groupes éducationnels, 0-9 années et 9-12 années d'école; rurales nées sur la ferme, et cité nées ailleurs que sur la ferme; régions. (ii) Groupes protestants de langue maternelle anglaise; tous les groupes éducationnels; rurales et

---

(x) Charles: "Differential Fertility in Canada, 1931". Can Journ. Econ. & Pol. Sci., mai 1943, p. 208.

(/) Les types intenses de cultures destinées au marché de la cité voisine sont généralement associés aux familles peu nombreuses.

(o) Charles: "The Trend of Fertility in Prince Edward Island". Can. Journ. Econ. & Pol. Sci., mai 1942.

Tableau IV. DIFFERENCES REGIONALES DE FERTILITE

(i) Langue maternelle française catholiques romaines, langue maternelle anglaise catholiques romaines et protestantes, éducation, urbanisation. Nombre moyen d'enfants nés de femmes mariées de 45-54 ans

	Langue maternelle française Catholiques romaines		Langue maternelle anglaise Catholiques romaines		Langue maternelle anglaise Protestantes	
	Rurales	Cité	Rurales	Cité	Rurales	Cité
	Nées sur la ferme	Nées ailleurs que sur le ferme	Nées sur la ferme	Nées ailleurs que sur la ferme	Nées sur la ferme	Nées ailleurs que sur la ferme
0 - 8 années d'école-						
Provinces Maritimes	7.80	6.20	6.15	4.76	4.99	3.74
Québec.	8.53	5.47	6.47	3.94	3.81	2.96
Ontario	7.66	5.46	5.20	3.76	3.61	2.76
Prov. des Prairies.	7.48	4.27	5.82	3.58	4.48	2.99
Colombie Britannique	5.02	3.81	4.76	2.81	3.73	2.58
9 - 12 années d'école-						
Provinces Maritimes	6.45	3.45	5.33	3.41	3.80	2.46
Québec.	7.66	4.33	5.97	3.05	3.17	1.96
Ontario	6.73	4.48	4.64	2.91	2.87	2.08
Prov. des Prairies.	7.11	3.72	4.48	2.93	3.60	2.38
Colombie Britannique	4.08	2.31	4.14	2.59	2.90	2.05

Grandes moyennes

Langue maternelle française catholiques romaines	5.60	Provinces Maritimes	4.88
Langue maternelle anglaise catholiques romaines	4.33	Québec.	4.78
Langue maternelle anglaise protestantes.	3.15	Ontario	4.35
		Prov. des Prairies.	4.40
		Colombie Britannique	3.40
0 - 8 années d'école	4.82		
9 - 12 " "	3.90	Toutes.	4.36
Rurales nées sur la ferme.	5.28	Toutes.	4.36
Cité nées ailleurs que sur la ferme.	3.44		

cité; nées sur la ferme et ailleurs que sur la ferme; régions. (iii) Langue maternelle européenne; 0-8 années d'école seulement; catholiques romaines et protestantes; rurales, cité; nées sur la ferme et ailleurs que sur la ferme; régions à l'exclusion des Maritimes.

(i) Le tableau IV donne l'importance moyenne de la famille des groupes décrits plus haut dans (i), et l'analyse correspondante de la variation est donnée au tableau IVA. Comme les groupes de culture combinent l'influence des deux variables,

religion et langue maternelle, et que la résidence rurale et la naissance sur la ferme sont aussi combinées, ces deux catégories justifient naturellement la variation en majeure partie. Encore une fois, étant donné qu'il n'existe que deux groupes éducationnels, ce facteur occupe une place comparativement insignifiante. Le rôle de la variation régionale est peu marqué mais hautement significatif. De la variation régionale totale, 60 p.c. est de la Colombie Britannique et le résultat de l'affaissement de tous les taux de haute fertilité dans cette province.

Quatre interactions sont significatives. L'une concerne la résidence rurale-cité et les groupes de culture et représente un autre aspect du complexe culturel canadien-français mentionné précédemment. Il existe trois interactions concernant les régions. La première, entre le complexe culturel et les régions, révèle que les taux de fertilité français-catholiques sont plus élevés dans le Québec. Ils sont également élevés au Nouveau Brunswick mais moindres dans les autres provinces Maritimes. Le complexe culturel canadien-français semble être localisé dans ces deux provinces. A mesure que nous nous éloignons du centre, son influence sur les taux de fertilité diminue sensiblement et disparaît presque dans l'Ile du Prince-Edouard et la Colombie Britannique. La seconde interaction, celle des régions et de la résidence rurale-cité, indique que les différences rurales-cité sont plus grandes dans le Québec et les Prairies. La basse fertilité de Montréal et Winnipeg abaisse les taux de la cité dans ces régions. La fertilité est également basse à Toronto et à Vancouver mais dans les provinces d'Ontario et de la Colombie Britannique la fertilité rurale se rapproche davantage des taux de la cité. Comme en Colombie Britannique, une grande partie de la population soi-disant rurale de l'Ontario fait partie des grandes agglomérations urbaines. La troisième interaction, celle des régions et de l'éducation, dépend des proportions plutôt inattendues de catholiques françaises à Saint John et Halifax. Comme les populations fondamentales sont très peu nombreuses, ceci peut être un effet du hasard mais le fait est corroboré par d'autres preuves.

(ii) Les tableaux V et VA comprennent les variations régionales des groupes protestants de langue maternelle anglaise recoupés selon le niveau éducationnel, la résidence rurale et dans la cité, la naissance sur la ferme et ailleurs que sur la ferme, et l'analyse correspondante de la variation. A ce niveau inférieur de fertilité, la variabilité du groupe est minime et les intéractions résiduaires ont été utilisées comme estimation d'erreur. Encore une fois, les différences régionales expliquent la variation en faible partie néanmoins hautement significative. Contrairement à la section précédente, les Maritimes contribuent 56 p.c. de la variation régionale. Dans ces provinces, les différences culturelles tendent à s'égaliser à un niveau supérieur de fertilité, et elles ressortent par conséquent lorsque tous les taux du tableau sont plutôt bas.

Des deux intéractions concernant les régions, celle des régions et de l'éducation révèle, encore une fois, l'inégalité plus grande des niveaux éducationnels des Maritimes. Dans la dernière section, elle s'est manifestée dans les groupes de françaises catholiques romaines des cités. Dans la section présente, elle se produit parmi d'autres groupes de culture, en Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick ruraux. Ainsi, l'influence plus grande de l'éducation supérieure sur le comportement reproductif des Maritimes semble faire intégralement partie de leur situation particulière. La seconde intéraction régionale, celle des régions et de l'urbanisation, répète dans le Québec et les Prairies les différences rurales-cité les plus marquées déjà observées. L'intéraction de l'éducation et de l'urbanisation révèle des différences éducationnelles plus sensibles dans les régions rurales que dans les cités. Ceci concorde avec la tendance que les différences ont en général à disparaître aux niveaux inférieurs de fertilité.

Tableau V. DIFFERENCES REGIONALES DE FERTILITE

(ii) Groupes protestants de langue maternelle anglaise - éducation, urbanisation, nées sur la ferme. Nombre moyen d'enfants nés de femmes mariées de 45-54 ans.

	Rurales		Cité	
	Nées sur la ferme	Nées ailleurs que sur la ferme	Nées sur la ferme	Nées ailleurs que sur la ferme
0 - 8 années d'école -				
Provinces Maritimes.	4.99	4.95	3.91	3.74
Québec	3.81	4.44	3.28	2.96
Ontario.	3.61	3.67	2.86	2.76
Prov. des Prairies	4.48	4.32	3.29	2.99
Colombie Britannique	3.73	3.35	2.69	2.58
9 - 12 années d'école -				
Provinces Maritimes.	3.80	3.40	2.98	2.46
Québec	3.17	2.47	1.89	1.96
Ontario.	2.87	2.64	2.18	2.08
Prov. des Prairies	3.60	3.21	2.57	2.38
Colombie Britannique	2.90	2.26	2.22	2.05
13 années d'école et plus -				
Provinces Maritimes.	3.19	2.51	2.23	1.86
Québec	2.40	2.03	1.87	1.43
Ontario.	2.49	2.29	1.90	1.86
Prov. des Prairies	3.08	2.74	2.11	2.10
Colombie Britannique	2.12	2.12	1.83	1.78

Grandes moyennes

0 - 8 années d'école	3.62	Provinces Maritimes .	3.34
9 - 12 années d'école.	2.65	Québec.	2.64
13 années d'école et plus.	2.20	Ontario	2.60
		Prov. des Prairies. .	3.07
		Colombie Britannique.	2.47
Rurales.	3.22		
Cité	2.43	Toutes.	2.82
Nées sur la ferme.	2.93		
Nées ailleurs que sur la ferme . . .	2.71		

(iii) Le tableau VI donne les variations régionales des groupes de langue maternelle européenne n'ayant que 0 - 8 années d'école. Le tableau VIA donne l'analyse correspondante de la variation. La portée de cette analyse est plutôt limitée parce que localisée et à cause de l'absence d'éducation supérieure parmi les groupes de langue maternelle étrangère. Les différences régionales sont associées à une part relativement importante de la variation et les Prairies sont responsables de 74 p.c.de la variation régionale. Une nouvelle interaction, celle de la religion et des régions, se manifeste comme probablement significative. Nous avons déjà observé que la différence religieuse est moins marquée dans les groupes de langue étrangère. Nous observons maintenant qu'elle est moins sensible dans les Prairies où les taux de fertilité parmi ces groupes sont les plus élevés et où de fortes masses cohésives de langue étrangère existaient durant la période étudiée. Evidemment, l'influence du langage étranger se manifeste plus fortement dans les conditions d'établissement de groupes et disparaît là où la langue maternelle étrangère est dispersée au sein de la population en général. Dans ces circonstances, la langue maternelle étrangère elle-même est sans doute en voie de disparaître.

Tableau VI. DIFFERENCES REGIONALES DE FERTILITE

(iii) Langue maternelle européenne, 0 - 8 années d'école - Religion, urbanisation, naissance sur la ferme. Moyenne d'enfants nés de femmes mariées de 45-54 ans.

	Catholiques romaines		Protestantes	
	Rurales	Cité	Rurales	Cité
Nées sur la ferme -				
Québec	5.47	4.56	4.48	3.49
Ontario	4.93	4.49	4.05	3.30
Prov. des Prairies	6.90	4.14	6.27	4.47
Colombie Britannique	4.71	3.91	4.40	3.58
Nées ailleurs que sur la ferme -				
Québec	3.73	4.81	2.69	3.45
Ontario	4.36	4.54	3.30	3.02
Prov. des Prairies	6.30	4.19	5.41	4.04
Colombie Britannique	4.49	3.75	3.47	2.72

Grandes moyennes

Catholiques romaines	4.70	Québec	4.09
Protestantes	3.88	Ontario	4.00
		Prov. des Prairies	5.21
		Colombie Britannique	3.88
Rurales	4.68		
Cité	3.90		
Nées sur la ferme	4.57	Toutes	4.29
Nées ailleurs que sur la ferme	4.02		

(d) Caractéristiques de la fertilité de cités particulières

La variation des taux de fertilité urbains offre un champ d'étude complexe. Même les plus grandes cités sont de types de culture distincts; certaines sont à peu près exclusivement françaises-catholiques, d'autres protestantes-anglaises, tandis que d'autres encore ont un caractère plus cosmopolite. En outre, certaines sont d'abord manufacturières, d'autres livrées aux services et au commerce. Dans des bulletins subséquents traitant des aspects économiques et occupationnels de cités et villes, une interprétation plus complète des différences de fertilité sera donnée. La présente section soulignera simplement les diverses façons dont les différences culturelles affectent le niveau apparent de fertilité des plus grandes cités. Certaines cités sont combinées dans cette étude, soit: Saint John et Halifax, Saskatoon et Regina, Calgary et Edmonton, Vancouver et Victoria. Les cités de 30,000 âmes et plus peuvent être classifiées par groupes selon les caractéristiques culturelles, l'importance et le niveau de fertilité.

(i) Les plus grandes cités en comprennent trois à peu près exclusivement françaises et catholiques: Québec, Hull et Trois-Rivières. Le bulletin F-1 indique que ces trois cités ont la plus haute fertilité du groupe d'âge 45-54 ans. Les taux de fertilité des groupes français-catholiques romains sont, sauf une exception, plus élevés dans ces cités que dans d'autres cités dont la population est plus mélangée. La petite population française-catholique de Sudbury rapporte un taux de fertilité encore supérieur.

(ii) Après les cités françaises-catholiques, vient un groupe de cités de moindre importance de population mixte où tous les groupes de culture représentés tendent vers des taux de fertilité relativement élevés. Les cités comprises dans ce groupe sont: Sudbury, Saskatoon et Regina, Saint John et Halifax, Sherbrooke, Verdun, et Fort William. La petite population de langue anglaise de Sherbrooke a des taux inférieurs de fertilité mais les taux français sont élevés.

(iii) Les plus grandes cités tendent dans tous les groupes de culture vers des taux de fertilité inférieurs à ceux des cités déjà mentionnées. Toronto et Vancouver occupent une place à part (voir iv ci-dessous). Les cinq autres peuvent être classées d'après leur niveau de fertilité en ligne descendante comme suit: Ottawa, Windsor, Hamilton, Montréal, Winnipeg. A peu près au même niveau de fertilité, lorsque les proportions des différents groupes de culture sont ignorées, viennent sept cités de moindre importance: Kingston, Brantford, Calgary et Edmonton, St.Catharines, Kitchener, et London. Kingston, Brantford, St.Catharines et London sont de prédominance anglaise-protestante. Kitchener renferme un groupe considérable de langue étrangère qui parle l'allemand et qui est établi au Canada depuis longtemps. Calgary et Edmonton ont une population mixte mais semblent partager les caractéristiques métropolitaines de Montréal et Winnipeg.

(iv) Toronto, Vancouver et Victoria, et une cité de moindre importance, Outremont, se ressemblent en ce que les taux de fertilité de tous les groupes culturels sont uniformément à un niveau inférieur et habituellement le plus bas au Canada. Outremont fait partie du district métropolitain de Montréal; elle est caractérisée par une haute concentration de personnes appartenant au monde financier et commercial, et par la haute valeur de la propriété et ses loyers élevés.

En comparant la liste des cités énumérées plus haut avec celle qui est donnée dans le bulletin F-1, nous observons que les changements les plus frappants intéressent la position relative de Montréal et Outremont. Le caractère métropolitain de Montréal

a pour conséquence des taux inférieurs de fertilité dans chacun des groupes de culture, bien que cet aspect de la cité soit déguisé, dans le taux global de fertilité, par la haute proportion de françaises-catholiques, comparativement aux autres cités principales. Il est intéressant de noter que le rang occupé par Montréal et Outremont, lorsque les proportions des divers groupes de culture sont égalisées, est aussi le rang des enfants nés parmi les groupes d'âge plus jeunes. Ceci suggère que le déclin de la fertilité dans le district métropolitain de Montréal a été accompagné d'une certaine réduction des différences culturelles de la fertilité. Comme Outremont est une région économique si nettement différenciée, d'une fertilité phénoménalement inférieure ces dernières années, le nombre moyen d'enfants nés est digne de mention. Le graphique no 3 donne ces détails pour divers groupes de culture de la cité de Québec, de Montréal et d'Outremont. L'influence du nivellement de la métropole et spécialement de ses sections les plus prospères, est évidente.

(e) Sommaire des variations locales

Les principaux points des sections précédentes sont résumés ci-dessous.

(i) Les régions respectives du Canada sont associées aux différences significatives du nombre moyen d'enfants nés dans les divers groupes de culture. La variation régionale est moins importante que celle qui est associée à la religion, à l'éducation et à l'urbanisation. Elle représente probablement les différences des standards de vie et de la répartition occupationnelle commune à plusieurs groupes de culture.

(ii) La fertilité relativement élevée des districts métropolitains de Québec et Montréal dépend de la proportion de femmes des différents groupes de culture. Le rang de fertilité des femmes plus âgées, lorsque les différences culturelles sont égalisées, correspond à celui de toutes les femmes plus jeunes sans considération de différences culturelles.

(iii) Le complexe culturel canadien-français est localisé dans la province principalement française de Québec et la partie avoisinante du Nouveau-Brunswick. Les taux de fertilité de ce groupe de culture sont les plus élevés dans ces provinces et dans les cités de prédominance française de Québec, Hull et Trois-Rivières. Les différences de fertilité disparaissent à mesure que l'on s'éloigne du centre. L'Ile du Prince-Edouard et la Colombie Britannique révèlent les différences culturelles de fertilité les moins marquées, la première à un niveau élevé de fertilité et la seconde à un niveau inférieur. Le complexe culturel de langue maternelle européenne a, de même, un centre localisé dans les Prairies.

4. MARIAGE

(a) Proportions de femmes mariées

Nous avons jusqu'à présent discuté seulement la fertilité des femmes mariées; mais la capacité de reproduction de la population dépend aussi de la proportion de femmes mariées. Il est plus facile de généraliser au sujet du premier composant, étant donné qu'il est moins affecté par les changements de courte durée et par les circonstances qui sont cause de proportions élevées de femmes mariées en certains endroits, sans affecter aussi profondément les modes de reproduction des femmes mariées. L'exemple le plus frappant dans ce dernier cas est celui de l'immigration. Le tableau VII donne les proportions de femmes mariées nées au Canada, en Europe et dans les Iles Britanniques.

Graphique 3

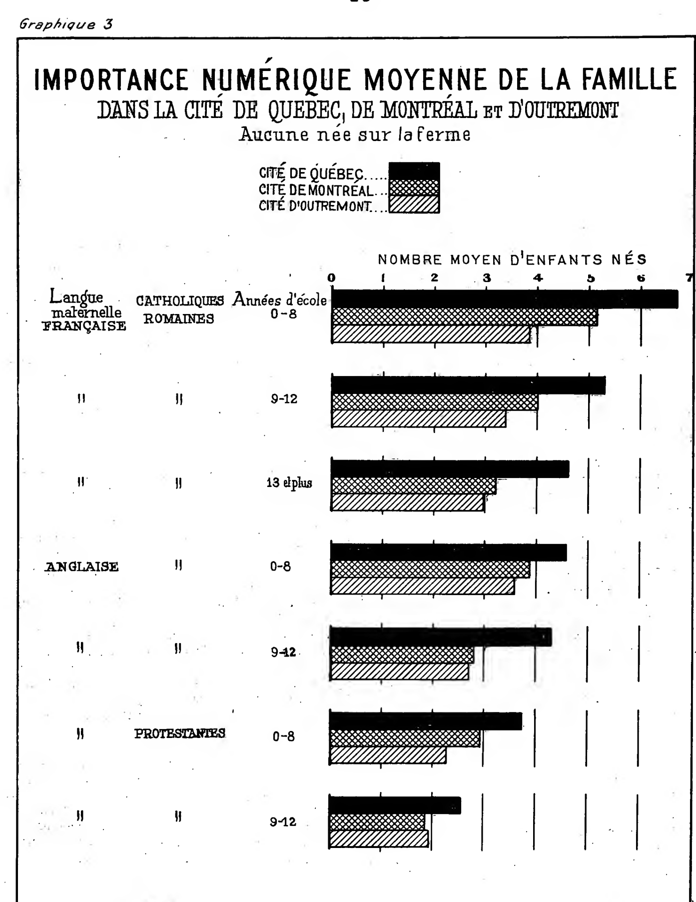

IMPORTANCE NUMÉRIQUE MOYENNE DE LA FAMILLE
DANS LA CITÉ DE QUEBEC, DE MONTRÉAL ET D'OUTREMONT
Aucune née sur la ferme
CITÉ DE QUÉBEC
CITÉ DE MONTRÉAL
CITÉ D'OUTREMONT
NOMBRE MOYEN D'ENFANTS NÉS
0 1 2 3 4 5 6 7
Langue maternelle FRANÇAISE
CATHOLIQUES ROMAINES
Années d'école
0-8
9-12
13 et plus
ANGLAISE
0-8
9-12
PROTESTANTES
0-8
9-12

Tableau VII. POURCENTAGE DE FEMMES MARIEES OU AYANT ETE MARIEES

Femmes de 45-54 ans, populations choisies

	Pourcentage
Nées au Canada.	87
Nées dans les Iles Britanniques	93
Nées en Europe.	98

Ces chiffres ne signifient pas seulement que l'immigration féminine comprenait surtout à cette époque des femmes mariées ou à la veille de se marier, mais que celles-ci représentaient aussi en partie les caractéristiques spéciales des groupes d'immigrantes. Parmi le groupe peu nombreux français-protestant, 93 p.c. des femmes avaient été mariées. Ceci suggère que le groupe se forme dans une certaine mesure par l'entre-croisement. Du point de vue de la présente étude, l'intérêt se concentre principalement sur les femmes nées au Canada. Nous devons nous souvenir encore une fois que les proportions de femmes mariées du groupe d'âge étudié représentent les conditions à une époque déterminée durant laquelle les taux de mariage étaient bouleversés par la dernière guerre mondiale. Parmi les groupes plus jeunes, les taux de mariage étaient aussi profondément modifiés par la dépression et la guerre actuelle, tandis que la tendance aux familles moins nombreuses contribuait à restreindre les mariages dans certains groupes plus que dans d'autres.

Le tableau VIII donne les pourcentages de femmes mariées des groupes de culture étudiés dans les sections précédentes. Les femmes de langue maternelle étrangère sont nées exclusivement au Canada. En dépit de la nature plutôt erratique des chiffres des groupes de langue maternelle européenne et français-protestants, l'aspect général est assez clair. Considérant d'abord exclusivement les femmes nées au Canada, de langue maternelle française et anglaise, toutes les autres variables sont associées à des différences significatives des proportions de femmes mariées. Les facteurs les plus importants sont l'éducation, l'urbanisation et la religion. L'éducation supérieure et l'urbanisation fortifient toutes deux les influences notées précédemment au sujet de l'importance numérique de la famille des femmes mariées, en réduisant aussi les proportions de femmes mariées. Le trait le plus saillant dans l'ensemble du tableau est le pourcentage inférieur de femmes mariées chez les femmes ayant 13 années d'école ou plus. Le pourcentage des moyennes de toutes les femmes nées au Canada, de langue maternelle française comme anglaise, et l'éducation supérieure, est de 71 p.c. mariées contre 84 p.c. mariées dans les groupes semblables ayant 9 - 12 années d'école. Le délai du mariage ne révèle pas seulement une période de formation prolongée mais aussi la variété d'occupations offertes aux femmes cultivées comme choix opposé au mariage.

Il existe des interactions d'éducation, d'urbanisation et de religion significatives. Les proportions inférieures de femmes mariées de la cité et de catholiques romaines sont les unes et les autres marquées dans les groupes de 13 années d'école et plus. La différence de religion a un effet contraire sur les proportions de femmes mariées. Le nombre de femmes ayant été mariées est inférieur chez les catholiques romaines au nombre de protestantes. La langue maternelle et la naissance sur la ferme sont toutes deux de moindre importance et l'influence de cette dernière s'exerce, encore une fois, en sens opposé.

Tableau VIII. PROPORTIONS DE FEMMES MARIEES - GROUPES DE CULTURE DE FEMMES NEES AU CANADA

Pourcentage de femmes de 45-54 ans mariées

	Rurales		Cité	
	Nées sur la ferme	Nées ailleurs que sur la ferme	Nées sur la ferme	Nées ailleurs que sur la ferme
	%	%	%	%
0 - 8 années d'école -				
Catholiques romaines				
Langue maternelle française . . .	94	93	87	88
Langue maternelle anglaise. . . .	88	91	84	82
Langue maternelle européenne. . .	94	96	87	91
Protestantes				
Langue maternelle française . . .	95	100	92	93
Langue maternelle anglaise. . . .	93	94	88	89
Langue maternelle européenne. . .	93	92	90	88
9 - 12 années d'école -				
Catholiques romaines				
Langue maternelle française . . .	87	80	83	76
Langue maternelle anglaise. . . .	85	82	71	73
Protestantes				
Langue maternelle française . . .	93	97	78	91
Langue maternelle anglaise. . . .	91	92	80	81
Langue maternelle européenne. . .	88	93	68	83
13 années d'école et plus -				
Catholiques romaines				
Langue maternelle française . . .	68	64	50	65
Langue maternelle anglaise. . . .	75	72	53	59
Protestantes				
Langue maternelle française . . .	88	100	60	81
Langue maternelle anglaise. . . .	86	86	64	69

Les tableaux IX et X donnent les différences régionales des proportions de femmes mariées correspondant aux différences régionales d'importance numérique de la famille de femmes mariées des tableaux IV et V. Nous observons que dans tous les groupes de culture les proportions de femmes mariées sont plus élevées dans les Prairies et en Colombie Britannique. A l'époque en question, ces provinces étaient des centres d'immigration intérieure aussi bien qu'extérieure et comptaient un surplus d'hommes célibataires. Ainsi, les taux élevés de mariage dans ces provinces et les taux élevés de mariage parmi les personnes nées à l'étranger, dans les Iles Britanniques et en Europe, résidant en Colombie Britannique et dans les Prairies, sont deux

aspects d'une situation économique propice à l'immigration. Il existe quelques variations sans importance dans les différences régionales. La différence rurale-cité est moindre dans les Maritimes, comme on peut s'y attendre, tandis que la différence éducationnelle est plus marquée en Ontario et dans les Maritimes et moins dans les Prairies et le Québec.

Tableau IX. DIFFERENCES REGIONALES DES PROPORTIONS DE FEMMES MARIEES

(i) Langue maternelle française catholiques romaines, langue maternelle anglaise catholiques romaines, langue maternelle anglaise protestantes - Education, urbanisation. Pourcentage de femmes mariées de 45 - 54 ans.

	Langue maternelle française		Langue maternelle anglaise			
	Catholiques romaines		Catholiques romaines		Protestantes	
	Rurales	Cité	Rurales	Cité	Rurales	Cité
	Nées sur la ferme	Nées ailleurs que sur la ferme	Nées sur la ferme	Nées ailleurs que sur la ferme	Nées sur la ferme	Nées ailleurs que sur la ferme
	%	%	%	%	%	%
0 - 8 années d'école -						
Provinces Maritimes.	91	83	87	81	92	91
Québec	94	88	88	80	90	88
Ontario.	96	91	87	82	92	90
Prov. des Prairies .	95	90	93	91	95	94
Colombie Britannique	90	89	94	82	94	92
9 - 12 années d'école -						
Provinces Maritimes.	84	67	85	70	71	78
Québec	88	76	85	71	86	75
Ontario.	87	80	83	72	88	79
Prov. des Prairies .	84	81	89	82	91	86
Colombie Britannique	81	72	85	81	92	87

Grandes moyennes

Provinces Maritimes. . .	83
Québec	84
Ontario.	86
Prov. des Prairies. . . .	89
Colombie Britannique . .	87

Tableau X. DIFFERENCES REGIONALES DES PROPORTIONS DE FEMMES MARIEES

(ii) Groupes protestants de langue anglaise - Education, urbanisation, naissance sur la ferme. Pourcentage de femmes mariées de 45 - 54 ans.

	Rurales		Cité	
	Nées sur la ferme	Nées ailleurs que sur la ferme	Nées sur la ferme	Nées ailleurs que sur la ferme
	%	%	%	%
0 - 8 années d'école -				
Provinces Maritimes.	92	93	92	91
Québec	90	92	88	86
Ontario.	92	93	86	88
Prov. des Prairies	95	97	92	91
Colombie Britannique	94	94	91	92
9 - 12 années d'école -				
Provinces Maritimes.	91	90	79	78
Québec	88	89	73	75
Ontario.	90	91	76	79
Prov. des Prairies	94	96	84	86
Colombie Britannique	92	92	83	87
13 années d'école et plus -				
Provinces Maritimes.	77	80	82	67
Québec	86	86	58	79
Ontario.	85	84	60	67
Prov. des Prairies	94	92	68	74
Colombie Britannique	92	89	68	74

Grandes moyennes

Provinces Maritimes.	84
Québec	82
Ontario.	83
Prov. des Prairies	89
Colombie Britannique	87

Les moindres proportions de femmes mariées des cités sont associées à une relation de sexes défavorable et aux facilités plus nombreuses d'emploiement pour les femmes. Comme les grandes cités diffèrent à ce sujet, les variations des taux de mariages sont considérables. En tête des cités comptant peu de femmes célibataires dans le groupe d'âge étudié, se placent: Fort William, Sudbury, Saskatoon et Regina, Calgary et Edmonton, ayant toutes un surplus considérable d'hommes dans ce groupe d'âge. Dans ces cités, ainsi qu'à Verdun, les proportions de femmes mariées sont élevées dans tous les groupes de culture. A sherbrooke, on compte peu de femmes célibataires parmi la population de langue anglaise mais les proportions de femmes mariées sont faibles parmi celles de langue française, renversant ainsi la situation en ce qui concerne

l'importance numérique de la famille de femmes mariées. Il est possible que cela s'explique du fait que cette cité renferme une classe prolétaire principalement française et une classe directoriale de langue anglaise étrangère à la région. Toutes les cités susmentionnées appartiennent à une classe de haute fertilité.

A l'extrême opposé, (où) toutes les proportions de femmes mariées sont faibles, se trouvent: Toronto, Kingston, Montréal, Ottawa, et Outremont. Toutes, excepté Kingston, sont d'une classe très inférieure de fertilité. En général, le même type de centre urbain conduisant à la famille peu nombreuse est cause du célibat d'un bon nombre de femmes; mais il y a certaines exceptions. Vancouver et Winnipeg ont un surplus d'hommes inusité dans des cités de cette grandeur et, conséquemment, la basse fertilité et les taux de mariages élevés coexistent. Saint John et Halifax révèlent des conditions opposées. La cité de Québec compte les plus faibles proportions de femmes mariées de tous les groupes de culture représentés probablement à cause des nombreux ordres religieux féminins.

(b) Fertilité légitime globale

Le nombre moyen d'enfants légitimes nés de toutes les femmes, mariées et célibataires, est la résultante et de la fertilité moyenne des femmes mariées et de la proportion de femmes mariées. Il se rapproche davantage d'une mesure de capacité reproductive, bien que les variations de la mortalité soient ignorées. Les tableaux XI et XIA donnent la fertilité totale ainsi définie pour les groupes de culture de naissance canadienne, et l'analyse correspondante de la variation. Les groupes de femmes nées sur la ferme et nées ailleurs que sur la ferme ont été combinés. Comme les variations de ces catégories de fertilité des femmes mariées, et des proportions de femmes mariées, sont faibles les unes et les autres et influent en sens contraire, le résultat dans la fertilité globale n'est pas important. Comme nous l'avons vu déjà, les proportions de femmes mariées sont moindres chez les catholiques romaines que chez les protestantes et la différence dans la fertilité globale associée à la religion est sensiblement inférieure à la différence de fertilité des femmes mariées. Les deux principaux facteurs sont maintenant l'éducation et l'urbanisation. A cause des degrés de liberté trop peu nombreux il est possible que l'ordre relatif de magnitude des facteurs soit un effet du hasard. On ne peut certainement attacher aucune signification aux magnitudes relatives des deux premiers ou des deux derniers. Il semble toutefois probable que l'importance relative des deux premiers comparés aux deux derniers soit un attribut authentique de ces populations. Nous voyons ainsi que la tendance à la famille moins nombreuse, dans telles conditions économiques appropriées, est encore plus uniforme qu'elle ne semblait tout d'abord; mais le mécanisme est avant tout celui de la famille moins nombreuse chez les protestantes et du mariage retardé chez les catholiques.

Les interactions du tableau XIA sont semblables à celles déjà notées. Le tableau XII donne la fertilité légitime globale des femmes nées dans les Iles Britanniques. Comme le font prévoir les hautes proportions d'immigrantes mariées, la fertilité globale est tant soit peu plus considérable parmi les groupes nés à l'étranger que parmi les groupes correspondants de naissance canadienne, en dépit du niveau de fertilité légèrement plus élevé des femmes mariées de ce dernier groupe.

Tableau XI. DIFFERENCES CULTURELLES DANS LA FERTILITE GLOBALE

Nées au Canada - Religion, urbanisation, éducation, langue maternelle.
Nombre moyen d'enfants nés de toutes les femmes de 45-54 ans.

	Langue maternelle française		Langue maternelle européenne		Langue maternelle anglaise	
	Catholiques romaines	Protestantes	Catholiques romaines	Protestantes	Catholiques romaines	Protestantes
0 - 8 années d'école -						
Rurales.	7.63	5.36	6.56	5.32	4.91	3.71
Cité	4.91	3.94	4.17	2.89	3.27	2.55
9 - 12 années d'école -						
Rurales.	6.06	3.38	3.41	3.35	3.94	2.91
Cité	3.39	2.36	2.14	2.19	2.21	1.75
13 années d'école et plus -						
Rurales.	3.95	2.64	1.33	2.96	2.53	2.19
Cité	2.33	1.15	2.83	1.73	1.51	1.28

Grandes moyennes

Langue maternelle française	3.925	0 - 8 années d'école	4.602
Langue maternelle européenne	3.240	9 - 12 années d'école. . . .	3.091
Langue maternelle anglaise	2.730	13 années d'école et plus. .	2.202
Catholiques romaines . . .	3.727	Rurales	4.008
Protestantes	2.870	Cité	2.589
		Toutes	3.298

Tableau XII. DIFFERENCES CULTURELLES DANS LA FERTILITE GLOBALE

Nées en Europe et en Grande-Bretagne - religion, éducation, urbanisation. Nombre moyen d'enfants nés de toutes les femmes de 45-54 ans.

	Nées en Europe		Nées dans les Iles Britanniques	
	Catholiques romaines	Protestantes	Catholiques romaines	Protestantes
0 - 8 années d'école -				
Rurales	6.17	5.23	4.48	3.57
Cité.	4.34	3.43	3.31	2.67
9 - 12 années d'école -				
Rurales	4.16	3.81	3.33	2.99
Cité.	3.06	2.21	2.69	2.27
13 années d'école et plus -				
Rurales	2.49	2.78	2.48	2.39
Cité.	1.75	1.83	2.42	1.78

(c) Age au mariage

Le premier bulletin de cette série donne l'importance numérique de la famille par âge au mariage et démontre les grandes différences d'importance numérique de la famille de celles qui se marient tôt et de celles qui se marient tard. Les données de cette étude n'ont pas été décomposées par âge au mariage mais nous avons pour chacun des groupes le pourcentage de femmes mariées avant 25 ans. Ceci donne un indice des groupes mariés tôt et mariés à un âge plus avancé. De plus, l'importance numérique de la famille par âge au mariage a été compilée pour quelques groupes sélectionnés.

Le tableau XIII donne les pourcentages de femmes mariées pour la première fois avant 25 ans, dans la plupart des groupes mentionnés précédemment. Lorsqu'ils sont comparés aux proportions de femmes mariées dans les mêmes groupes, nous constatons que le mariage tardif est en général associé aux proportions élevées de femmes célibataires; mais il y a des variations de prédominance. La différence entre les parties cité et rurales sont faibles. Le nombre considérable de femmes célibataires des cités peut résulter de la migration vers les endroits où les chances d'emploi rémunérateur sont plus grandes, tandis que dans le cas de la population féminine native des cités, il n'existe pas plus, et peut-être moins, d'empêchements au mariage jeune qu'à la campagne. Dans le groupe d'éducation supérieure, par contre, moins de femmes mariées sont associées au mariage très tardif.

Des deux groupes d'immigrantes, le groupe européen se marie tôt mais le groupe britannique plus tard; l'âge au mariage de chacun des groupes révèle les différences de condition économique et de coutumes des pays d'origine. Chez les femmes nées au Canada, les françaises-catholiques d'éducation primaire se marient jeunes, tandis que le grand nombre se mariant tard parmi les anglaises-catholiques est particulièrement frappant.

Tableau XIII. AGE AU MARIAGE. GROUPES DE CULTURE

Pourcentage mariées la première fois avant l'âge de 25 ans parmi les femmes mariées de 45-54 ans

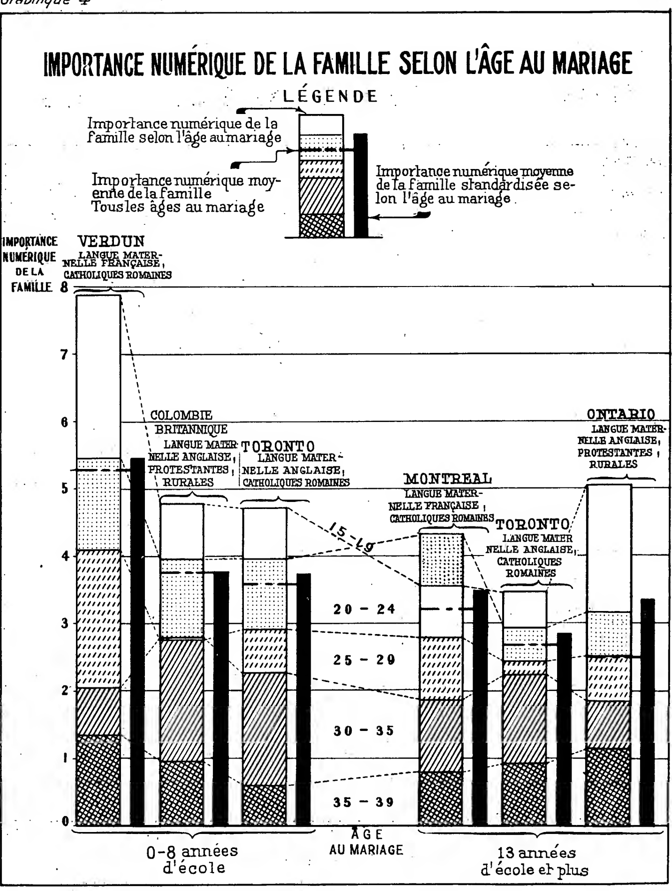
	Nées au Canada						Nées dans les Iles Britanniques		Nées en Europe	
	Langue maternelle française		Langue maternelle anglaise		Langue maternelle européenne		Langue maternelle anglaise		Langue maternelle européenne	
	Catholiques romaines	Protestantes	Catholiques romaines	Protestantes	Catholiques romaines	Protestantes	Catholiques romaines	Protestantes	Catholiques romaines	Protestantes
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%
0 - 8 années d'école-										
Rurales - Nées sur la ferme	78	76	59	70	78	75	60	60	86	76
- Nées ailleurs que sur la ferme. . .	77	71	68	75	73	69	62	62	84	74
Cité - Nées sur la ferme	72	71	62	69	75	68	52	58	82	73
- Nées ailleurs que sur la ferme. . .	70	76	66	69	76	66	61	63	81	73
9 - 12 années d'école-										
Rurales - Nées sur la ferme	68	75	46	58	68	60	56	52	67	63
- Nées ailleurs que sur la ferme. . .	64	70	56	59	60	59	56	56	60	58
Cité - Nées sur la ferme	64	71	48	55	73	62	48	51	74	54
- Nées ailleurs que sur la ferme. . .	61	66	55	56	67	55	54	58	68	60
13 années d'école et plus-										
Rurales - Nées sur la ferme	59	43	31	38	59	50	-	49	-	62
- Nées ailleurs que sur la ferme . . .	61	67	35	42	53	53	-	43	-	53
Cité - Nées sur la ferme	60	67	39	39	20	41	-	46	-	38
- Nées ailleurs que sur la ferme. . .	54	59	46	41	51	47	-	50	-	46

L'importance numérique de la famille par âge au mariage a été compilée pour six groupes de culture, choisis principalement dans le but de démontrer l'influence des différences éducationnelles. Les groupes sont: 0-8 années d'école:- 1. Langue maternelle française, catholiques romaines, nées ailleurs que sur la ferme, Verdun; 2. Langue maternelle anglaise, protestantes, nées sur la ferme, Colombie Britannique, rurales; 3. Langue maternelle anglaise, catholiques romaines, nées ailleurs que sur la ferme, Toronto. 13 années d'école et plus; 4. Langue maternelle française, catholiques romaines, nées ailleurs que sur la ferme, Montréal; 5. Langue maternelle anglaise, catholiques romaines, nées ailleurs que sur la ferme, Toronto; 6. Langue maternelle anglaise, protestantes, nées sur la ferme, Ontario, rurales. Toute la population féminine telle que définie dans le groupe d'âge 45-54 ans est incluse. Les graphiques 4 et 5 donnent le nombre d'enfants par âge au mariage et les pourcentages cumulatifs de femmes mariées à des âges donnés. Ils peuvent être comparés aux graphiques 4, 17 et 18 du bulletin F-1. Les populations révèlent certaines variations locales et des particularités de hasard mais celles-ci n'obscurcissent pas l'importance relative du mariage retardé ni les différences d'importance numérique de la famille aux mêmes âges de mariage. Le graphique nº 4 donne aussi par barres parallèles l'importance moyenne globale de la famille ainsi que l'importance moyenne standardisée. Cette dernière est celle qui serait obtenue si les femmes de tous les groupes s'étaient mariées à des âges identiques à ceux des femmes rurales de la Colombie Britannique, le groupe se mariant le plus tôt dans ce milieu particulier.

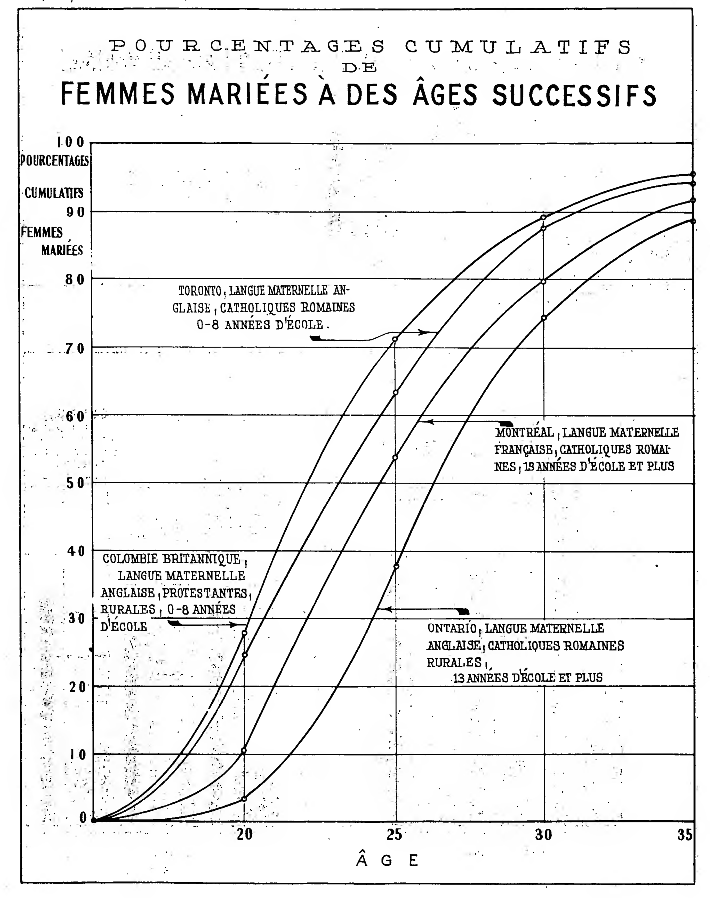
Nous observons que les différences d'importance numérique de la famille se produisent à peu près dans le même ordre lorsque l'âge au mariage est standardisé; mais l'échelle des différences est réduite. Le principal changement est que dans le groupe de 13 années d'école et plus, la basse fertilité des protestantes rurales anglaises de l'Ontario est due surtout au mariage retardé. Dans le groupe de 0-8 années d'école, la grosse différence entre le groupe des françaises-catholiques romaines et les autres est due à des taux spécifiques de fertilité plus élevés, étant donné que les proportions de femmes se mariant à divers âges sont presque les mêmes que celles du groupe rural de la Colombie Britannique. Par contre, la fertilité des anglaises-catholiques romaines de Toronto est tant soit peu réduit par le mariage retardé. La différence éducationnelle en est d'abord une de taux spécifiques de fertilité inférieurs, bien qu'elle soit intensifiée par le mariage retardé.

Les mariages jeunes du groupe de la Colombie Britannique mentionné dans les deux derniers paragraphes suggèrent une comparaison avec les différences d'âge au mariage données dans le bulletin F-1. On a souligné, dans ce bulletin, les différences associées au degré d'éducation et elles ont été amplement confirmées dans l'étude présente, comme l'ont été aussi les différences associées au lieu de naissance. Par contre, l'âge au mariage médian, plus élevé chez la population protestante globale comparativement à l'ensemble des catholiques romaines, semble être le reflet du plus grand nombre de protestantes vivant dans les cités et d'éducation supérieure. Les âges au mariage tardifs en Colombie Britannique et dans l'Ile du Prince-Edouard sont aussi la conséquence des différences culturelles. Parmi tous les groupes de langue anglaise, la Colombie Britannique compte, avec les Prairies, les proportions les plus considérables de femmes mariées avant 25 ans. Les proportions de femmes mariées avant 25 ans dans l'Ile du Prince-Edouard sont moindres que dans les deux autres provinces maritimes mais plus élevées que dans le Québec et l'Ontario. La proportion élevée de naissances dans les Iles Britanniques, en Colombie Britannique, et de catholiques romaines de langue anglaise dans l'Ile du Prince-Edouard, contribueraient toutes deux à expliquer les âges au mariage tardifs de ces provinces dans leur ensemble.

Graphique 4


IMPORTANCE NUMÉRIQUE DE LA FAMILLE SELON L'ÂGE AU MARIAGE
LÉGENDE
Importance numérique de la famille selon l'âge au mariage
Importance numérique moyenne de la famille Tous les âges au mariage
Importance numérique moyenne de la famille standardisée selon l'âge au mariage.
IMPORTANCE NUMÉRIQUE DE LA FAMILLE
VERDUN
LANGUE MATERNELLE FRANÇAISE, CATHOLIQUES ROMAINES
COLOMBIE BRITANNIQUE
LANGUE MATERNELLE ANGLAISE, PROTESTANTES, RURALES
TORONTO
LANGUE MATERNELLE ANGLAISE, CATHOLIQUES ROMAINES
MONTREAL
LANGUE MATERNELLE FRANÇAISE, CATHOLIQUES ROMAINES
TORONTO
LANGUE MATERNELLE ANGLAISE, CATHOLIQUES ROMAINES
ONTARIO
LANGUE MATERNELLE ANGLAISE, PROTESTANTES, RURALES
8
7
6
5
4
3
2
1
0
15-19
20 - 24
25 - 29
30 - 35
35 - 39
ÂGE AU MARIAGE
0-8 années d'école
13 années d'école et plus

Graphique 5


POURCENTAGES CUMULATIFS
DE
FEMMES MARIÉES À DES ÂGES SUCCESSIFS
100
POURCENTAGES
CUMULATIFS
90
FEMMES
MARIÉES
80
70
60
50
40
30
20
10
0
TORONTO, LANGUE MATERNELLE ANGLAISE, CATHOLIQUES ROMAINES 0-8 ANNÉES D'ÉCOLE.
MONTRÉAL, LANGUE MATERNELLE FRANÇAISE, CATHOLIQUES ROMAINES, 13 ANNÉES D'ÉCOLE ET PLUS
COLOMBIE BRITANNIQUE, LANGUE MATERNELLE ANGLAISE, PROTESTANTES, RURALES, 0-8 ANNÉES D'ÉCOLE
ONTARIO, LANGUE MATERNELLE ANGLAISE, CATHOLIQUES ROMAINES RURALES, 13 ANNÉES D'ÉCOLE ET PLUS
20
25
30
35
ÂGE

5. MARIAGES SANS ENFANTS ET REPARTITION DE LA FAMILLE SELON L'IMPORTANCE NUMERIQUE

(a) Mariages sans enfants

Les différences des proportions de femmes ne déclarant aucun enfant suit en général les mêmes lignes que les différences d'importance numérique de la famille. Les différences du lieu de naissance sont plutôt plus sensibles. Chez les femmes nées dans les Iles Britanniques, comme celles qui sont nées à l'étranger, il y en a moins sans enfants, bien que l'importance numérique de la famille soit légèrement inférieure. Le tableau XIV donne les pourcentages de femmes sans enfants des groupes

Tableau XIV. POURCENTAGES DE FEMMES SANS ENFANTS. GROUPES DE CULTURE

Pourcentage de femmes mariées de 45-54 ans n'ayant pas d'enfants

	Nées au Canada				Nées au Canada et à l'étranger	
	Langue maternelle française		Langue maternelle anglaise		Langue maternelle européenne	
	Catholiques romaines	Protestantes	Catholiques romaines	Protestantes	Catholiques romaines	Protestantes
	%	%	%	%	%	%
0 - 8 années d'école -						
Rurales - Nées sur la ferme	7	8	11	10	4	6
- Nées ailleurs que sur la ferme . .	10	13	13	11	6	8
Cité - Nées sur la ferme	12	14	13	15	7	10
Nées ailleurs que sur la ferme . .	13	15	14	15	8	14
9 - 12 années d'école -						
Rurales - Nées sur la ferme	10	18	14	13	6	9
- Nées ailleurs que sur la ferme . .	13	10	17	19	15	13
Cité - Nées sur la ferme	14	24	17	17	14	13
- Nées ailleurs que sur la ferme . .	16	25	18	19	13	19
13 années d'école et plus -						
Rurales - Nées sur la ferme	16	14	12	19	24	13
- Nées ailleurs que sur la ferme . .	19	17	22	22	22	33
Cité - Nées sur la ferme	16	(23)	25	19	20	28
- Nées ailleurs que sur la ferme . .	22	35	20	19	24	26

de population du tableau III. Comme dans ce dernier tableau, les groupes ont été combinés. A cause des faibles nombres d'un noyau, le chiffre donné entre parenthèses est une valeur interpolée. La différence éducationnelle des proportions de femmes sans

enfants est la plus marquée, puis vient ensuite la différence rurales-cité. Ces deux dernières ainsi que celle associée à la religion suivent les mêmes lignes que les différences d'importance numérique de la famille. Les différences entre les groupes de langue maternelle sont faibles mais révèlent des aspects nouveaux. Il existe un nombre remarquablement inférieur de femmes sans enfants dans les groupes de langue étrangère ayant 0-12 années d'école. Parmi les groupes d'éducation supérieure, cette distinction se perd, si bien que, comme pour l'importance numérique de la famille, les différences éducationnelles du pourcentage de femmes sans enfants sont plus prononcées chez celles qui sont de langue maternelle étrangère. Il n'existe aucune différence significative entre les groupes de langue maternelle française et anglaise.

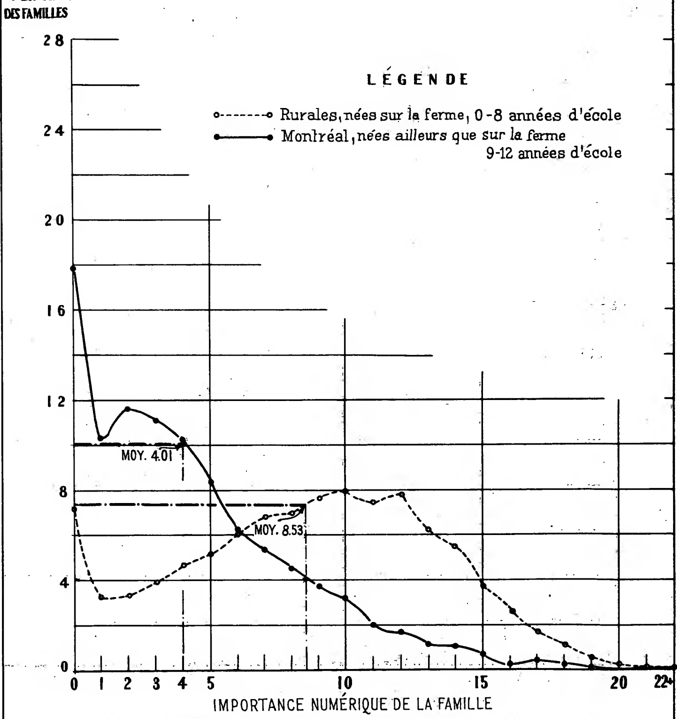
Le bulletin F-1 démontre que les proportions de femmes sans enfants sont en corrélation étroite avec l'âge au mariage, encore plus si possible que l'importance numérique de la famille. Sans entrer dans les détails de la relation compliquée de ces trois variables, un ou deux aspects peuvent être notés. Dans le champ du tableau XIV, le pourcentage de femmes sans enfants semble en corrélation étroite avec l'importance numérique de la famille. Le coefficient partial de régression associé à l'âge au mariage est minime et l'effet de cette variable demeure caché. Lorsque deux types de cultures contrastantes: catholiques romaines langue maternelle française, protestantes langue maternelle anglaise, etc., sont considérés séparément, des différences intéressantes se manifestent dans l'agencement. Les équations de régression indiquent que les proportions de femmes sans enfants des groupes français-catholiques varient selon l'âge au mariage mais demeurent les mêmes à divers niveaux de fertilité lorsque l'âge au mariage ne varie pas. Les groupes anglais-protestants, par contre, varient suivant le niveau de fertilité plutôt qu'en raison de l'âge au mariage. Ceci est une façon abstraite d'établir la position puisqu'en réalité l'importance numérique de la famille et l'âge au mariage varient en général simultanément. Nous pouvons plus exactement interpréter ces différences culturelles en déclarant que dans des conditions semblables concernant le degré d'éducation, la résidence urbaine et l'âge au mariage, le nombre de femmes sans enfants parmi les françaises catholiques et les anglaises protestantes sera à peu près le même, mais l'importance numérique de la famille de femmes fécondes sera moindre parmi ces dernières.

Certaines variations locales des pourcentages de femmes sans enfants présentent de l'intérêt. Bien que nulle explication ne sera tentée, elles serviront d'indices dans des recherches subséquentes. La plus frappante est peut-être la rareté de femmes mariées sans enfants des régions rurales des Prairies. Les femmes nées à l'étranger le manifestent plus fortement mais tous les autres groupes à peu près également. Parmi les femmes de langue maternelle étrangère de tous les degrés d'éducation nées au Canada, moins de cinq pour cent n'ont pas d'enfants. Dans tous les autres groupes de culture, sauf 13 années d'école ou plus, la proportion est inférieure à 10 p.c. Au contraire, les plus hautes proportions de femmes sans enfants se trouvent à Montréal et Toronto, où le nombre s'élève généralement de 20 à 30 p.c. La plus haute proportion de femmes sans enfants de groupes assez nombreux pour permettre la computation d'une moyenne est de 30 p.c. pour les protestantes de langue maternelle européenne ayant 9-12 années d'école, à Montréal.

(b) <u>Répartition de la famille selon l'importance numérique</u>

L'analyse des moyennes de groupe des sections précédentes repose sur la variabilité individuelle estimée. L'étendue de la variation individuelle peut être démontrée plus explicitement dans certains groupes régionaux étudiés dans la section 3. (c). Le graphique no 6 donne la répartition dans le Québec et en Ontario des groupes du tableau IV. Les graphiques 7 et 8 illustrent les tableaux V et VI. Les diagrammes peuvent être comparés aux répartitions semblables du Québec et de l'Ontario dans leur ensemble

Figure 6


RÉPARTITION DE LA FAMILLE SELON L'IMPORTANCE NUMÉRIQUE
CATHOLIQUES ROMAINES, LANGUE MATERNELLE FRANÇAISE, QUÉBEC
PER CENT DES FAMILLES
28
24
20
16
12
8
4
0
LÉGENDE
Rurales, nées sur la ferme, 0-8 années d'école
Montréal, nées ailleurs que sur la ferme 9-12 années d'école
MOY. 4.01
MOY. 8.53
0
1
2
3
4
5
10
15
20
22+
IMPORTANCE NUMÉRIQUE DE LA FAMILLE

Graphique 7

RÉPARTITION DE LA FAMILLE SELON L'IMPORTANCE NUMÉRIQUE

PROTESTANTES , LANGUE MATERNELLE ANGLAISE , ONTARIO



28
24
20
16
12
8
4
0

MOY. 1.84

MOY. 3.61

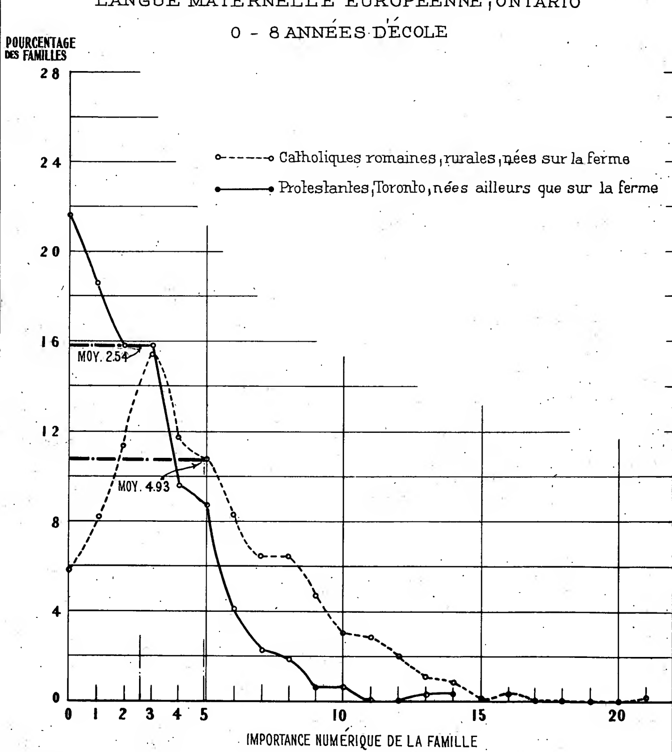
LÉGENDE

o-------o Rurales, nées sur la ferme 0-8 années d'école.
●———● Toronto, nées ailleurs que sur la ferme 13 années d'école et plus

0 1 2 3 5 10 15 20

IMPORTANCE NUMÉRIQUE DE LA FAMILLE

Graphique 8


RÉPARTITION DE LA FAMILLE SELON L'IMPORTANCE NUMÉRIQUE
LANGUE MATERNELLE EUROPÉENNE, ONTARIO
0 - 8 ANNÉES D'ÉCOLE
POURCENTAGE DES FAMILLES
28
24
20
16
12
8
4
0
Catholiques romaines, rurales, nées sur la ferme
Protestantes, Toronto, nées ailleurs que sur la ferme
MOY. 2.54
MOY. 4.93
0 1 2 3 4 5 10 15 20
IMPORTANCE NUMÉRIQUE DE LA FAMILLE

des graphiques 11-16 du bulletin F-1. Les groupes ruraux des graphiques sont ceux des tableaux; mais dans le cas des groupes de la cité, Montréal et Toronto, dont la fertilité est tant soit peu inférieure, représentent les plus grandes cités de leur province respective. L'importance moyenne de la famille correspondant à chacune des répartitions est donnée dans les graphiques.

Certaines caractéristiques propres aux répartitions de ce genre ont été notées dans un bulletin antérieur. A ce point, elles peuvent servir utilement de correctifs à un point de vue trop simple concernant les différences culturelles, pouvant résulter de l'étude des moyennes seulement. Nous constatons que, même en négligeant toutes proportions diverses de la famille observées dans moins d'un pour cent de la population, les groupes de culture les plus fertiles comprennent en nombre appréciable tous les degrés d'importance numérique, de 0 à 19. Il y a donc place pour une grande variété individuelle. Parmi les groupes de culture les moins féconds, les familles nombreuses ont disparu mais il reste encore un choix de familles de 0 à 5 ou 6 enfants. Les influences en jeu peuvent ainsi affecter certaines femmes en particulier à des degrés très variables. En dépit de l'incertitude du modus operandi réel, le résultat général ne laisse aucun doute, étant donné que même dans le cas de faibles échantillons il est possible de prédire, à une faible marge d'erreur près, le nombre de familles d'importance numérique diverse d'une population dont les caractéristiques culturelles et économiques sont connues.

6. DESCRIPTION DES GROUPES DE LANGUE ETRANGERE

Les groupes de langue étrangère du tableau VI sont très hétérogènes, même en ce qui concerne les caractéristiques qui sont l'objet principal de cette étude. Ainsi, bien qu'elles puissent sembler peu importantes à la discussion de la section 3 (iii), des informations plus détaillées concernant ces groupes sont d'intérêt général. Le tableau XV donne la langue maternelle de chacune des populations du tableau VI. Toutes celles qui font partie de ces groupes ont 0-8 années d'école seulement. Presque tous les groupes comprennent une grande variété de langues maternelles mais, afin de simplifier, seules les langues parlées par 10 p.c. au moins de la population du groupe sont données au tableau XV. Nous observons qu'en général les groupes catholiques romains et protestants sont de langue maternelle différente. La langue maternelle allemande prédomine dans lès deux religions mais de façon encore plus marquée dans les groupes protestants. Le degré de prédominance est moindre dans les langues maternelles italienne et magyare. Le groupe de langue maternelle le plus nombreux est souligné dans chaque cas.

Les langues varient également suivant la région. Parmi les catholiques romaines, les langues ukrainienne, polonaise et italienne, sont bien représentées dans tous les groupes; mais l'italien est plus commun en Ontario, dans le Québec et en Colombie Britannique, et dans les cités plutôt qu'à la campagne, tandis que l'ukranien prédomine dans les Prairies. Chez les protestantes, les provinces de l'Est sont de langue prédominante allemande et comptent aussi des personnes de langue finlandaise, tandis que les Prairies et la Colombie Britannique sont principalement de langue allemande et scandinave.

Les langues maternelles scandinaves sont données séparément dans le tableau. Collectivement, elles sont importantes dans tous les groupes protestants des Prairies et de la Colombie Britannique où elles sont le langage de 15 à 40 p.c. de la population de langue étrangère. Elles sont en proportion plus fortement représentées en Colombie

Britannique. Ces faits ne jettent pas beaucoup de lumière sur les taux élevés des Prairies au tableau XI. Bien que les Prairies soient distinctes par le langage, les distinctions diffèrent assez de caractère entre catholiques et protestantes.

Les personnes nées à l'étranger sont naturellement en majorité dans tous les groupes de langue étrangère sauf dans le cas des protestantes du Québec et de l'Ontario, où se trouve un groupe nombreux de langue allemande d'origine canadienne. Peu de personnes de langue ukranienne mentionnent l'Ukraine comme leur lieu de naissance. Leur lieu de naissance est la Pologne, la Russie (qui peut inclure l'Ukraine), l'Autriche et la Tchécoslovaquie. Le lieu de naissance de plusieurs personnes de langue allemande est la russie et autres parties de l'Europe orientale. Ainsi, le lieu de naissance des catholiques nées à l'étranger peut être décrit comme Europe orientale et Europe méridionale, et celui des protestantes de naissance étrangère comme Europe septentrionale et Europe orientale.

Les caractéristiques religieuses des groupes de langue étrangère sont plus évidemment reliées aux taux relatifs de fertilité. Parmi les protestantes, la majorité sont luthériennes ou mennonites. Les proportions de femmes appartenant à ces deux religions sont plus grandes à la campagne qu'à la ville. Le sens culturel des unes comme des autres est plutôt différent. La religion luthérienne est la religion orthodoxe du pays d'origine tandis que la religion mennonite est une croyance minoritaire partout où on la rencontre. Il est donc significatif que les mennonites se confinent largement aux Prairies où leur religion semble exercer une influence isolatrice. Chez les catholiques, les proportions de grecques catholiques sont plus grandes que dans les Prairies, démontrant encore une fois la persistance des traditions européennes. Les mormones et les doukhobors constituent des groupements minoritaires négligeables dans cette étude, sauf dans le cas des protestantes rurales de la Colombie Britannique nées sur la ferme et ayant o-8 années d'école, où les doukhobors représentent 22 p.c. de la population de langue étrangère (voir section 7(2)).

Etant donné que les personnes de langue étrangère d'éducation supérieure sont rares, la discussion détaillée se confine forcément à l'âge de scolarité primaire; mais relativement à la section 3(b), il est intéressant de noter que la composition linguistique des groupes d'éducation supérieure diffère tant soit peu de celle du groupe primaire. Le changement n'est pas très prononcé parmi les protestantes. Les groupes plus nombreux ayant 13 années d'école ou plus sont allemands et scandinaves comme dans les groupes de scolarité primaire, mais le groupe scandinave d'éducation supérieure est relativement plus élevé et un groupe de langage beaucoup moindre - le groupe hollandais - est également bien représenté. Chez les catholiques romaines, la composition linguistique change complètement. Chez les quelques-unes qui ont 13 années d'école ou plus, les langages les plus communs sont le flamand, l'allemand et le hollandais, dans cet ordre. Le premier et le dernier de ces trois langages représentent des minorités infimes chez les catholiques romaines de la population de scolarité primaire. Chez les catholiques de 45-54 ans, et particulièrement celles de langue maternelle slave ou italienne, les chances d'éducation supérieure étaient peu nombreuses et peuvent être mentionnées comme non-existantes dans les régions rurales. Dans le cas des naissances étrangères, ceci reflète les conditions du pays d'origine; mais, dans la mesure où les groupes peu nombreux permettent la généralisation, les conditions ne semblent pas avoir été beaucoup meilleures pour celles qui sont nées au Canada. La situation a probablement changé grandement au cours des dernières années.

Tableau XV.[x] LANGUES MATERNELLES EUROPEENNES

Populations du tableau VI

	Ukrainienne	Polonaise	Lituanienne	Flamande	Italienne
	%	%	%	%	%
Catholiques romaines rurales nées sur la ferme					
Québec	23	29	13	-	-
Ontario	20	25	-	-	-
Prov. des Prairies	52	18	-	-	-
Colombie Britannique	16	14	-	-	80
Catholiques romaines rurales nées ailleurs que sur la ferme					
Québec	-	31	-	-	12
Ontario	16	18	-	14	19
Prov. des Prairies	39	16	-	-	-
Colombie Britannique	-	16	-	-	29
Catholiques romaines urbaines nées sur la ferme					
Québec	21	21	16	-	29
Ontario	27	35	-	-	18
Prov. des Prairies	59	22	-	-	-
Colombie Britannique	10	24	-	-	33
Catholiques romaines urbaines nées ailleurs que sur la ferme					
Québec	-	12	-	-	61
Ontario	15	21	-	-	42
Prov. des Prairies	45	29	-	-	-
Colombie Britannique	-	14	-	-	47
Protestantes rurales nées sur la ferme					
Québec	-	-	-	-	-
Ontario	-	-	-	-	-
Prov. des Prairies	-	-	-	-	-
Colombie Britannique	-	-	-	-	-
Protestantes rurales nées ailleurs que sur la ferme					
Québec	-	-	-	-	-
Ontario	-	-	-	-	-
Prov. des Prairies	-	-	-	-	-
Colombie Britannique	-	-	-	-	-
Protestantes urbaines nées sur la ferme.					
Québec	-	-	-	-	15
Ontario	-	-	-	-	-
Prov. des Prairies	-	-	-	-	-
Colombie Britannique	-	-	-	-	-
Protestantes urbaines nées ailleurs que sur la ferme					
Québec	-	-	-	-	23
Ontario	-	-	-	-	-
Prov. des Prairies	-	-	-	-	-
Colombie Britannique	-	-	-	-	-

[x] Comprend seulement les langues maternelles parlées par 10 p.c. au moins des populations respectives.

Tableau XV.(x) LANGUES MATERNELLES EUROPEENNES

Populations du tableau VI

Allemande	Magyare	Slovaque	Finlandaise	Suédoise	Norvégienne	Islandaise	Hollandaise (/)	Russe
%	%	%	%	%	%	%	%	%
12	-	-	-	-	-	-	-	-
16	-	-	-	-	-	-	-	-
16	-	-	-	-	-	-	-	-
15	-	-	-	-	-	-	-	-
-	19	-	-	-	-	-	-	-
-	12	-	-	-	-	-	-	-
21	-	-	-	-	-	-	-	-
21	-	-	-	-	-	-	-	-
-	-	-	-	-	-	-	-	-
-	-	-	-	-	-	-	-	-
11	-	-	-	-	-	-	-	-
-	-	-	-	-	-	-	-	-
-	-	-	-	-	-	-	-	-
-	-	-	-	-	-	-	-	-
12	-	-	-	-	-	-	-	-
-	-	-	-	-	-	-	-	-
75	-	-	-	-	-	-	-	-
59	-	-	22	-	-	-	-	-
48	-	-	-	-	10	-	11	-
25	-	-	10	16	10	-	-	26
36	-	-	29	-	-	-	-	-
39	-	-	25	-	-	-	-	-
41	-	-	-	12	12	-	-	-
-	-	-	-	-	-	-	-	-
-	11	11	19	-	-	-	-	-
57	-	-	30	-	-	-	-	-
49	-	-	-	-	-	10	-	-
14	-	-	11	25	20	-	-	-
16	-	-	11	-	-	-	-	-
41	-	-	17	-	-	-	-	-
44	-	-	-	11	-	11	-	-
11	-	-	11	19	23	-	-	-

(x) Comprend seulement les langues maternelles parlées par 10 p.c. au moins des populations respectives.

(/) "Allemande" et "Hollandaise" décrivent souvent le même dialecte teuton "Plattdeutsch".

7. RELIGIONS ET LANGUES MINORITAIRES

Le plan général d'enquête développé dans les sections précédentes ne tendait pas à l'étude de la religion, du langage, etc., seulement mais de l'influence simultanée de plusieurs facteurs considérés comme affectant l'importance numérique de la famille. Afin d'y parvenir, des groupes étendus ont été employés formant une représentation assez juste du champ étudié. Plusieurs types de culture intéressants et numériquement importants ont ainsi été omis dans l'enquête principale. La section présente offre des données supplémentaires sur certains de ces groupes. A cause du manque de temps et d'aide, les données sont plus fragmentaires qu'elles ne l'eussent été si l'étude avait porté sur la religion, etc., seulement. Un avantage compensateur est que les données obtenues peuvent être comparées aux connaissances plus compréhensives tirées des groupes culturels plus nombreux. Les groupes exclus étudiés dans cette section comprennent deux groupes de religion: grecque orthodoxe et juive; un groupe de langage: langues esquimau et indiennes; et un groupe de langues et religions combinées: langues et religions chinoises et japonaises. Un cinquième groupe, celui de la religion mormone n'a pas été omis intentionnellement mais s'est trouvé à être manqué parce que toutes les femmes du groupe d'âge choisi étaient nées aux Etats-Unis. Enfin, deux groupes de religion, mennonite et doukhobor, inclus dans les deux principaux tableaux, ont été étudiés séparément.

(a) Religion grecque orthodoxe

Les données de ce groupe sont complètes et comprennent toute la population telle que définie dans les sections précédentes, c'est-à-dire à l'exclusion seulement des femmes nées aux Etats-Unis et résidant dans des endroits incorporés de moins de 30,000 âmes. Les femmes déclarant l'anglais ou le français comme langue maternelle étaient au nombre de 20 seulement et ont été mises de côté. Le tableau XVI donne l'importance moyenne de la famille de femmes mariées de la population grecque orthodoxe de langue maternelle européenne. La langue maternelle ukranienne est la plus commune. Le russe, le roumain, le polonais et les autres langages de l'Europe orientale et méridionale sont bien représentés. Un très petit nombre de femmes nées au Canada font partie du tableau XVI. Seulement 21 femmes comptaient 13 années d'école et plus. L'importance moyenne de leur famille est donnée mais elle est sujette à une erreur d'échantillonnage sensible.

Tableau XVI. RELIGION GRECQUE ORTHODOXE. LANGUE MATERNELLE EUROPEENNE

Nombre moyen d'enfants nés le femmes mariées de 45-54 ans

	Rurales		Cité	
0 - 8 années d'école.	6.87		3.95	
Ontario.		4.35		3.67
Provinces des Prairies		7.19		4.31
9 - 12 années d'école.	3.75		2.69	
13 années d'école et plus. . . . . (Rurales et cité)	2.10			

L'importance moyenne de la famille des grecques orthodoxes peut se comparer aux statistiques correspondantes des catholiques romaines et des protestantes de langue maternelle européenne du tableau III. Les femmes rurales ayant 0-8 années d'école ont des familles plus nombreuses que les catholiques romaines ou les protestantes de mêmes catégories, mais les femmes de la cité et celles qui ont plus que la scolarité primaire se placent entre les deux, avec tendance à des niveaux inférieurs. La tendance déjà notée des différences éducationnelles, bien que fortement saillante dans les groupes de langue étrangère, l'est encore davantage chez les grecques orthodoxes et la différence rurale-urbaine est aussi très prononcée. La comparaison des taux en Ontario et dans les Prairies avec les taux régionaux du tableau VI révèle que la fertilité des femmes de langue européenne est encore plus élevée dans les Prairies, même lorsqu'il n'existe aucune différence de religion entre les diverses régions. La population grecque orthodoxe est beaucoup plus nombreuse dans les Prairies qu'ailleurs et forme des colonies beaucoup plus denses dans cette région.

L'importance numérique de la famille de l'ensemble des femmes n'est pas donnée parce qu'il n'y a presque pas de femmes célibataires dans ce groupe d'immigrantes. Parmi les rurales ayant 0-8 années d'école, 91 p.c. ont été mariées avant 25 ans, la plus haute proportion encore trouvée. Les proportions de femmes mariées tard augmentent avec l'urbanisation et le degré d'éducation mais demeurent relativement basses. La proportion de femmes sans enfants (4 p.c. chez les rurales d'éducation primaire) est très faible et varie de la manière indiquée précédemment. Parmi le petit nombre d'éducation supérieure, la proportion est de 17 p.c.

(b) Religion juive

Bien que numériquement importante au Canada, la religion juive ne présente pas grand intérêt relativement à l'importance numérique de la famille. Il existe des preuves nombreuses dans plusieurs pays que le taux de natalité chez les juives est inférieur. Ce peuple est surtout urbain et de distribution occupationnelle anormale. Il est fortement représenté dans l'industrie textile et le commerce, occupations caractérisées par des taux très inférieurs de fertilité, sans considération de la composition culturelle des personnes qui y sont engagées. Une étude antérieure[x] révèle que lorsqu'on tient compte de la distribution occupationnelle, les taux récents de fertilité des personnes "d'origine raciale" juive sont à peu près les mêmes que ceux des personnes "d'origine raciale" britannique ou peut-être un peu plus élevés. La section présente offre les données concernant la famille des femmes juives[/] du groupe d'âge choisi de la cité de Montréal et d'Outremont. Ces deux endroits renferment un grand nombre de personnes juives et les taux obtenus révèlent probablement le niveau de fertilité juive le moins élevé au Canada.

Le tableau XVII donne l'importance numérique de la famille et le pourcentage de femmes juives mariées, en classification recoupée par langue maternelle et lieu de naissance. Comme les nombres sont très faibles dans certaines catégories, l'importance numérique du groupe est donnée dans le tableau. A cause des nombreuses erreurs d'échantillonnage, nous ne pouvons accorder beaucoup de poids aux statistiques concer-

---

(x) Charles: "Differential Fertility in Canada, 1931". Can. Journ. Econ. & Pol. Sci., vol. 9, nº 2, mai 1943, p. 204.

(/) Dans ce rapport, les termes "juif" et "juive" désignent exclusivement les membres de la religion juive et ne comportent aucun autre sens.

Tableau XVII. RELIGION JUIVE - MONTREAL ET OUTREMONT ET TAUX COMPARATIFS PROTESTANTS

Femmes de 45 - 54 ans

	Pour cent de femmes mariées	Nombre de femmes mariées	Importance moyenne de la famille de femmes mariées	Pour cent âge au mariage avant 25 ans	Pour cent de femmes sans enfants
	%	nomb.		%	%
0 - 8 années d'école					
1. Langue maternelle anglaise, nées ailleurs que sur la ferme, au Canada et dans les Iles Britanniques. . .	91	42	2.71	76	17
2. Langue maternelle judéo-allemande, nées ailleurs que sur la ferme, au Canada et dans les Iles Britanniques	93	114	2.88	88	5
3. Langue maternelle judéo-allemande, nées en Europe. .	99	2,382	3.53	83	7
4. Autre langue maternelle européenne, nées en Europe .	97	113	3.40	79	4
(a) Protestantes de langue maternelle anglaise nées ailleurs que sur la ferme	85	1,269	2.91	57	15
(b) Protestantes de langue maternelle européenne, nées sur la ferme et ailleurs que sur la ferme, au Canada et à l'étranger	90	294	3.50	68	17
9 - 12 années d'école					
1. Langue maternelle anglaise, nées ailleurs que sur la ferme, au Canada et dans les Iles Britanniques. . .	79	77	2.18	74	17
2. Langue maternelle judéo-allemande, nées ailleurs que sur la ferme, au Canada et dans les Iles Britanniques	91	70	2.53	73	13
3. Langue maternelle judéo-allemande, nées en Europe	97	256	3.02	83	5
4. Autre langue maternelle européenne, nées en Europe .	93	40	1.98	60	12

Tableau XVII. RELIGION JUIVE - MONTREAL ET OUTREMONT - ET TAUX COMPARATIFS PROTESTANTS

Femmes de 45 - 54 ans

	Pour cent de femmes mariées	Nombre de femmes mariées	Importance moyenne de la famille de femmes mariées	Pour cent âge au mariage avant 25 ans	Pour cent de femmes sans enfants
	%	nomb.		%	%
9 - 12 années d'école (suite)					
(a) Protestantes de langue maternelle anglaise, nées ailleurs que sur la ferme.	74	1,421	1.91	50	23
(b) Protestantes de langue maternelle européenne nées sur la ferme et ailleurs que sur la ferme, au Canada et dans les Iles Britanniques	89	65	2.05	51	28
13 années d'école et plus					
1. Langue maternelle anglaise, nées ailleurs que sur la ferme, au Canada et dans les Iles Britanniques. .	81	13	1.46	69	38
2. Langue maternelle judéo-allemande, nées ailleurs que sur la ferme, au Canada et dans les Iles Britanniques	76	13	2.08	77	15
3. Langue maternelle judéo-allemande, nées en Europe.	98	40	2.98	80	5
4. Autre langue maternelle européenne, nées en Europe	80	4	2.25	75	25
(a) Protestantes de langue maternelle anglaise, nées ailleurs que sur la ferme.	79	312	1.37	28	24
(b) Protestantes de langue maternelle européenne, nées sur la ferme et ailleurs que sur la ferme, au Canada et à l'étranger. .	88	5	.73	27	60

nant les groupes peu nombreux séparément, mais nous pouvons commenter la tendance générale des données. Chez les femmes juives, la distinction du lieu de naissance semble plus importante que celle de la langue maternelle. Celles qui sont nées en Europe, de langue judéo-allemande principalement, ont des familles plus nombreuses que celles qui sont de naissance canadienne ou britannique, de langue judéo-allemande ou de langue anglaise. Au-dessous des taux juifs sont donnés deux groupes comparables résidant aussi à Montréal et Outremont: (a) protestantes de langue anglaise et (b) protestantes de naissance canadienne et étrangère de langue maternelle européenne. Parmi les groupes de scolarité primaire, les juives de naissance étrangère ressemblent étroitement aux protestantes de langue étrangère, tandis que les juives de naissance canadienne ou britannique, qu'elles parlent l'anglais ou le judéo-allemand, se rapprochent des protestantes de langue anglaise. Il est possible que parmi les juives de naissance canadienne et britannique la déclaration de langue maternelle judéo-allemande révèle un sentiment juif plutôt que l'usage réel du langage au foyer. A tout événement, le judéo-allemand ne semble pas associé à la survivance des traditions européennes des familles plus nombreuses de la même façon que d'autres langues européennes. Alors que les autres groupes éducationnels sont encore à peu près au même niveau de fertilité que les groupes comparables (a) et (b), il y a des indices que la gradation éducationnelle est moins abrupte chez les femmes juives.

Les statistiques du pourcentage de femmes mariées, etc., révèlent des traits intéressants. Les femmes célibataires sont moins nombreuses chez les femmes juives de naissance canadienne comme étrangère. Les mariages tardifs sont aussi moins nombreux ainsi que les femmes sans enfants. L'impression tirée des données juives est que le type ordinaire prédomine dans une plus grande mesure que dans d'autres groupes. La jeune fille juive typique se marie entre 20 et 24 ans et élève de deux à quatre enfants. Il y a relativement moins de déviations des tendances au mariage jeune et au mariage tardif, sans enfants, aux enfants très nombreux. Un point de détail est peut-être bon à noter. Parmi les juives de naissance étrangère, 8 p.c. de celles qui déclarent une langue maternelle autre que le judéo-allemand et 5 p.c. de celles qui déclarent le judéo-allemand comme langue maternelle sont nées sur la ferme.

(c) Langues maternelles indiennes

Plusieurs définitions du terme "indienne" sont courantes. Une d'entre elles offre quelque sens au point de vue culturel et établit la distinction entre les Indiennes des réserves et celles de l'extérieur. Le premier groupe coïncide à peu près exactement avec celui des Indiennes qui sont sous la tutelle de l'Etat. Celles de l'extérieur comprennent quelques Indiennes non affranchies et une classe plus ambigüe d'Indiennes telles que définies par le Recensement. Conformément au reste de l'enquête, cette section se confine aux personnes déclarant une langue maternelle indienne. Toutes celles de la localité observée étaient de religion catholique romaine ou protestante. Les Indiennes, de quelque façon qu'elles soient définies, existent dans toutes les provinces. Elles sont plus nombreuses en Ontario. Le groupe suivant le plus nombreux se trouve en Colombie Britannique où il forme une proportion beaucoup plus considérable de la population rurale. Les femmes rurales de la Colombie Britannique déclarant une langue maternelle indienne sont par conséquent choisies pour la tabulation. Le nombre moyen d'enfants nés de 384 catholiques romaines était de 5.50 et de 5.20 pour 225 protestantes, différence très faible comparée à celles déjà observées. Du nombre global de femmes, 67 p.c. étaient dépourvues de scolarité tandis que 3 p.c. seulement avaient plus de 8 années d'école et aucune plus de 12 années. Etant donné que le degré d'éducation est si différent de celui des autres groupes, l'impor-

tance numérique de la famille a été calculée séparément pour les années d'école: aucune; 1 - 4; 4 - 6; 7 - 8 et 9 et plus. Aucune différence significative d'importance numérique de la famille n'a été trouvée entre ces groupes éducationnels. La proportion de femmes mariées était de 95 p.c., la plupart mariées jeunes, et 10 p.c. des femmes mariées étaient sans enfants.

Nous avons des raisons de croire que l'énumération de l'importance numérique de la famille peut avoir été moins exacte chez les Indiennes que dans les autres cas. L'enregistrement des naissances est connu comme étant beaucoup moins exact et, pour les mêmes raisons, les enfants morts ou vivant chez la parenté peuvent avoir été omis. Si les chiffres sont acceptés comme tels, l'importance numérique de la famille est à peu près la même que parmi les protestantes de langue européenne et de scolarité primaire habitant les districts ruraux. La proportion de femmes mariées est aussi à peu près la même mais le nombre de femmes sans enfants est tant soit peu plus élevé que dans les groupes ruraux comparables.

(d) Langues et religions japonaises et chinoises

Les immigrantes japonaises et chinoises au Canada se distinguent d'habitude nettement du reste de la population par trois variables culturelles: le lieu de naissance asiatique, la langue maternelle asiatique, et la religion asiatique. L'assimilation peut traverser plusieurs stages: (a) retention des trois caractéristiques asiatoqies; (b) (i) lieu de naissance et langue asiatiques, et religion européenne, (ii) lieu de naissance canadien, avec langue et religion asiatiques; (c) (i) lieu de naissance canadien et religion européenne, avec langue maternelle asiatique. En théorie, nous devrions obtenir (c) (ii) lieu de naissance et langage canadiens, avec religion asiatique; mais le groupe d'âge étudié ne comprenait qu'une seule personne répondant à cette description et il est probable qu'il s'agissait d'une européenne convertie au bouddhisme. Le premier, le troisième et le quatrième de ces stages sont communs à tous les groupes d'immigrantes mais le second est ou particulier aux asiatiques ou plus facilement retracé. La religion de la mère-patrie est sacrifiée avant la langue maternelle. Ceci explique la rareté de personnes du cinquième stage. En théorie, encore une fois, il existe un stage final d'assimilation où les individus dont les parents sont de naissance asiatique peuvent s'identifier soit par l'origine des parents, soit par des particularités physiques. De ces deux traits d'identification, le premier ne fut pas enregistré au recensement de 1941 et le second à aucun des recensements. En pratique, la question ne se pose pas, étant donné qu'aucun individu de ce type ne se trouverait dans le groupe d'âge qui nous intéresse.

Le changement rapide de religion mentionné semble exercer peu d'influence sur le modèle de la famille. Lorsque l'importance numérique de la famille de femmes de religion asiatique et européenne respectivement, ayant le même lieu de naissance et la même langue maternelle, est comparée, les familles catholiques romaines et protestantes sont légèrement plus nombreuses que les familles bouddhistes ou de religion confucéenne; mais la différence est sans doute insignifiante. Il existe, comme nous pouvons nous y attendre, une différence sensible entre les femmes de naissance asiatique et canadienne. La différence entre les femmes de langue japonaise et de langue chinoise l'est encore davantage. Le tableau XVIII donne l'importance moyenne de la famille des asiatiques des districts ruraux de la Colombie Britannique, et de Vancouver et Victoria. Les femmes nées en Chine, habitant surtout Vancouver et Victoria, révèlent une fertilité supérieure à tout autre groupe de la cité dans cette étude. Les femmes nées au Japon, par contre, sont au même niveau de fertilité que les groupes de langue maternelle européenne. A Vancouver et Victoria, leur famille est tant soit peu plus

nombreuse que celle de tout autre groupe identifié à date dans ces cités; mais l'importance numérique de la famille de femmes mariées rurales n'est pas exceptionnellement élevée. Sauf une exception, toutes les femmes mentionnées dans cette section ont été mariées.

Tableau XVIII. LANGUE MATERNELLE CHINOISE ET JAPONAISE. NAISSANCE ETRANGERE ET CANADIENNE

	Langue maternelle chinoise		Langue maternelle japonaise	
	Nombre de femmes mariées	Importance moyenne de la famille de femmes mariées	Nombre de femmes mariées	Importance moyenne de la famille de femmes mariées
Naissance asiatique	115	6.50	847	4.45
Naissance canadienne.	19	3.74	8	2.75

Les femmes de naissance canadienne et chinoise sont trop peu nombreuses pour permettre une nouvelle subdivision. Les femmes de naissance japonaise, à part d'être plus nombreuses, comprennent une plus grande proportion de femmes dépassant le niveau de scolarité primaire et elles sont distribuées plus également entre la cité et la campagne. Le tableau XIX donne plus en détail les statistiques concernant les femmes de naissance japonaise. Il n'existe aucune différence évidente entre les familles rurales et celles de la cité. Il y a des indices de gradation éducationnelle, bien que la différence de niveaux éducationnels semble beaucoup moins prononcée que parmi les groupes mentionnés précédemment.

Tableau XIX. NAISSANCE JAPONAISE. URBANISATION ET EDUCATION

	Vancouver et Victoria		Colombie Britannique rurale	
	Nombre de femmes mariées	Importance moyenne de la famille de femmes mariées	Nombre de femmes mariées	Importance moyenne de la famille de femmes mariées
0 - 8 années d'école.	283	4.25	432	4.72
9 - 12 années d'école	81	4.30	31	3.90
13 années d'école et plus . . .	13	3.08	7	2.86

(e) Mennonites, doukhobors et mormones

Cette section traite de trois sectes minoritaires protestantes dont le comportement à l'égard de la famille doit présenter un intérêt particulier. Les mormones, les mennonites et les doukhobors possèdent des caractéristiques communes. Le conflit avec l'Etat et la persécution qui en résulte ont forcé la migration. Les mennonites et les doukhobors ont recherché un pays où ils seraient affranchis du service militaire, les mormons ont voulu échapper aux conséquences de la polygamie. Chaque secte était puissamment sectaire et tâchait à maintenir son propre mode de vie à l'abri des contaminations du monde. Leur histoire subséquente au Canada en est une de pénétration plus ou moins graduelle du monde extérieur et, conséquemment, de modification du comportement. Les mormons ont abandonné la polygamie en 1890 et ils n'ont pas eu depuis l'occasion d'entrer ouvertement en conflit avec les gouvernements. Les mennonites ont accepté un compromis satisfaisant. Bien que les doukhobors soient encore à l'occasion en contravention avec la loi, ces incidents semblent confinés en grande partie à une demi-secte d'extrémistes.

Tous ces groupes minoritaires ont joué un rôle important dans la colonisation de l'Ouest. Alors qu'ils se sont en général manifestés bons agriculteurs, il semble exister une différence significative dans le genre d'adaptation. Les mennonites et les doukhobors cherchent à conserver leurs simples habitudes de vie du passé. L'habitude de se suffire à eux-mêmes les a aidé à traverser la dépression agricole des années trente mais ils sont demeurés à un niveau de développement pécuniaire inférieur à celui de la plupart de leurs voisins. La culture mormone, par contre, fut profondément affectée par le besoin d'irrigation de leur premier lieu permanent d'habitation aux Etats-Unis et ils ont, en conséquence, tenu le premier plan dans le progrès de la connaissance et l'avancement de la technologie scientifique.

Une certaine forme de communisme primitif est le mode de vie choisi par ceux-ci comme par plusieurs groupes religieux sectaires; il ne manque pas d'harmonie avec les modes coopératifs de vie sans lesquels l'établissement sur la frontière eût été impossible. A mesure qu'ils furent cernés par une économie capitaliste ayant atteint son plein développement, leur propre économie prit l'aspect de celle qui prédominait en général. Les doukhobors sont peut-être plus rapprochés d'une pauvreté uniforme. Alors que les mormons se sont adaptés avec plus de succès aux standards courants, les traces de leurs débuts plus consciencieusement coopératifs se révèlent dans les activités sociales plus hautement organisées de l'église mormone.

Le tableau XX donne l'importance moyenne de la famille des femmes mariées de populations choisies de mennonites et doukhobors. Toute la population mennonite rurale de la Saskatchewan est donnée et toute la population doukhobor rurale de la Saskatchewan et de la Colombie Britannique telle que dans cet article. Les doukhobors sont réunis en grand nombre dans les deux provinces mentionnées, tandis que les mennonites sont plus dispersés. Ces deux groupes sont de prédominance rurale. Deux femmes doukhobors seulement faisant partie de ce groupe d'âge ont plus de huit années d'école et le tableau ne donne par conséquent que l'importance numérique de la famille de celles qui ont moins que neuf années d'école.

Les familles mennonites, comme on peut s'y attendre d'après leur mode de vie et leur idéologie, sont très nombreuses. L'importance numérique de la famille des mennonites nées au Canada est aussi grande que celle de tout autre groupe dans cette étude. La famille de celles qui sont nées en Europe est tant soit peu moins

Tableau XX. MENNONITES ET DOUKHOBORS

Nombre de femmes mariées de 45-54 ans et nombre moyen d'enfants nés

	0 - 8 années d'école				9-12 années d'école	
	Naissance canadienne		Naissance européenne		Tous lieux de naissance	
	Nomb. de femmes mariées	Importance moyenne de la famille	Nomb. de femmes mariées	Importance moyenne de la famille	Nomb. de femmes mariées	Importance moyenne de la famille
A. Mennonites						
Saskatchewan rurale	275	8.35	347	6.52	28	5.93
B. Doukhobors						
Saskatchewan rurale	-	-	313	4.73	-	-
Colombie Britannique rurale. . . .	-	-	217	4.00	-	-

nombreuse. Comme nous l'avons déjà suggéré, ceci peut s'expliquer du fait que celles qui sont nées au Canada se sont tenues plus à l'écart de la population générale. Les doukhobors de ce groupe d'âge sont arrivées au Canada après les mennonites et sont par conséquent toutes de naissance étrangère. Etant donné leur économie indépendante, le manque de besoins matériels, et l'isolation culturelle, l'importance numérique de la famille donnée est très surprenante. Dans le passé, leurs croyances religieuses ont provoqué des objections contre toute forme d'enregistrement par l'Etat et ont rendu difficile la compilation des statistiques à recueillir et l'énumération du recensement. En Colombie Britannique, le degré d'éducation de 25 femmes ayant une famille moyenne de 4.40 enfants n'est pas donné, non plus que l'éducation et le nombre d'enfants de 67 femmes. La possibilité de sous-énumération systématique d'enfants nés chez les doukhobors ne peut être ignorée mais l'étude des cédules du recensement de 1941 et de 1931 n'en révèle rien. Dans les cas où la population d'une seule cédule est mélangée, les familles plus nombreuses des grecques catholiques et des grecques orthodoxes sautent aux yeux. La répartition de la famille selon l'importance numérique est aussi remarquable par son peu de variabilité. Les deux tiers de toutes les femmes mariées ont une famille de 3, 4 ou 5 enfants.

Au premier coup d'oeil, les familles mormones se révèlent si intéressantes que l'enquête fut portée en dehors des limites d'abord établies. Presque toutes habitent l'Alberta mais plusieurs sont nées aux Etats-Unis et un grand nombre vivent dans des villes et villages de moindre importance tels que Cardston, Lethbridge, Raymond. Le tableau XXI comprend toutes les mormones de l'Alberta âgées de 45-54 ans, sans distinction de lieu de naissance, classifiées selon la résidence, les endroits ruraux incorporés de 1,000-29,000 habitants et les cités de 30,000 âmes et plus (Calgary et Edmonton), ainsi que le degré d'éducation. Toutes déclarent l'anglais comme langue maternelle.

Bien qu'il y ait un certain indice de différence rurale-urbaine chez la population mormone, elle est beaucoup moindre que d'habitude de façon que, tandis que

l'importance numérique de la famille rurale est normale, la famille urbaine est exceptionnellement nombreuse. Le trait le plus significatif du tableau mormon est l'importance négligeable du différentiel éducationnel. Avec les seules preuves du tableau XXI, on peut dire avec raison qu'il n'existe aucune différence significative d'importance numérique de la famille de celles qui possèdent un degré supérieur ou inférieur d'éducation. Mais comme la différence, si faible soit-elle, a même tendance que celle déjà observée dans tous les autres groupes, elle est probablement significative. Même alors, la culture mormone est remarquable à ce point de vue.

Tableau XXI. MORMONES DE L'ALBERTA

Nombre de femmes mariées de 45-54 ans et importance moyenne de la famille

	Rurales		Ville		Cité		Toutes	
	Nomb. de femmes mariées	Importance moyenne de la famille	Nomb. de femmes mariées	Importance moyenne de la famille	Nomb. de femmes mariées	Importance moyenne de la famille	Nomb. de femmes mariées	Importance moyenne de la famille
0-8 années d'école	139	5.72	103	5.74	18	5.00	260	5.68
9-12 années d'école	124	6.19	123	5.39	6	4.83	253	5.53
13 années d'école et plus. . . .	18	6.50	-(x)	-	-	-	35	5.40

Le résultat indiqué plus haut n'est pas inattendu puisque l'Etat de l'Utah révèle des caractéristiques qui diffèrent de la tendance générale des Etats. D'après le modèle universel, les Etats qui en général déclarent la plus haute fertilité sont les plus pauvres et les moins développés au point de vue culture, d'après les standards courants reconnus. En 1920, l'Utah et l'Idaho se trouvaient respectivement au cinquième et dixième rang de l'indice de renouvellement net de l'ensemble des Etats de l'Union. D'après l'indice culturel-intellectuel, ils se placent au dix-septième et dix-huitième rang, alors que les autres Etats parmi les dix plus fertiles occupent la trente-sixième et la quarante-huitième place dans le développement culturel.

A cause de la proportion désastreusement infime de la famille d'hommes et de femmes très cultivés, il est possible qu'une étude plus poussée de la culture et de l'économie mormones donne des résultats d'intérêt général. Une suggestion préliminaire expérimentale ressort des croyances originelles associées à la pratique de la polygamie. Cette pratique semble avoir été justifiée par la supposition que l'individu le plus prospère et le plus apte a le devoir d'élever une famille nombreuse et de donner à chacun de ses membres tous les avantages possibles de la santé et de l'éducation. Bien que la pratique de la polygamie ait été abandonnée, il peut rester une tendance à diriger les avantages économiques dans les voies familiales, se manifestant par le haut degré d'éducation général et les familles nombreuses des plus prospères et des mieux éduqués.

(x) Entrées omises afin de ne pas révéler les détails concernant une famille particulière.

8. REPARTITION NUMERIQUE DES CARACTERISTIQUES CULTURELLES

Précédemment, les groupes de classification de la population féminine ont été traités comme entités indépendantes. La distribution géographique et la force numérique des groupes de culture primaire à la campagne et dans la cité et à différents niveaux éducationnels, ont été mentionnés de façon incidente. Dans la section présente, ces points seront développés. La répartition locale des religions, langues maternelles, etc., est donnée dans d'autres bulletins du recensement. Le tableau XXII démontre comment se forme la population des districts ruraux et des cités relativement aux groupes classifiés selon la religion et la langue maternelle. La localisation de certains groupes de religion-langue maternelle a déjà été mentionnée à la section 3(e), où on a constaté son association avec les différences régionales d'importance numérique de la famille. Le tableau démontre la densité des catholiques canadiennes-françaises du Québec et des régions rurales des Maritimes (principalement le Nouveau-Brunswick). Lorsque les protestantes de langue anglaise nées au Canada et dans les Iles Britanniques sont combinées, la Colombie Britannique se révèle la région de plus haute prédominance anglaise protestante. Les catholiques de langue anglaise sont importantes dans les Maritimes seulement et, alors, dans les villes surtout.

Tableau XXII. REPARTITION REGIONALE DES GROUPES DE RELIGION-LANGUE MATERNELLE

Femmes de 45-54 ans

	Toutes	Nées au Canada				Nées au Canada et à l'étranger		Nées dans les Iles Britanniques	
		Langue maternelle française		Langue maternelle anglaise		Langue maternelle européenne			
		Catholiques romaines	Protestantes	Catholiques romaines	Protestantes	Catholiques romaines	Protestantes	Catholiques romaines	Protestantes
	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Rurales									
Prov. Maritimes	100	19.1	0.1	12.2	63.2	0.3	0.5	0.4	4.2
Québec . . .	100	88.8	0.3	2.6	6.5	0.2	0.2	0.2	0.2
Ontario . . .	100	7.4	0.2	6.6	64.9	4.0	5.5	0.5	10.9
Prov. des Prairies. .	100	5.0	0.1	1.7	29.4	19.0	22.2	1.0	21.7
Colombie Britannique. .	100	1.2	0.1	2.7	29.8	5.2	12.6	2.0	46.5
Cité									
Prov. Maritimes	100	3.7	0.2	29.5	57.5	0.2	0.2	1.7	6.7
Québec. . . .	100	70.1	0.5	6.0	8.6	2.7	0.7	1.7	9.6
Ontario . . .	100	4.6	0.2	9.0	46.4	4.1	2.4	2.1	31.2
Prov. des Prairies. . .	100	1.8	0.2	3.7	36.0	9.7	7.4	2.0	39.2
Colombie Britannique. .	100	0.8	0.1	3.2	35.3	2.3	4.2	2.7	51.6

Le tableau XXIII démontre comment les groupes de religion-langue maternelle sont répartis entre les régions rurales et les cités et selon les divers niveaux éducationnels. Il ne faut pas oublier qu'il s'est produit des changements sensibles des moyens d'éducation au cours des trente dernières années, de façon que le tableau XXIII ne représente pas le niveau éducationnel courant des diverses régions. Les groupes de langue maternelle européenne sont de prédominance rurale et d'éducation primaire. Les répartitions du tableau sont conformes à l'interprétation de certaines différences d'importance numérique de la famille déjà notées. Comme le degré d'éducation est en partie un indice des différences d'occupation et de revenu, la plus grande diffusion de l'éducation supérieure suggère que le niveau économique des groupes de scolarité primaire peut être plus élevé dans l'ensemble que celui des groupes dont le petit nombre atteint à un degré supérieur d'éducation. Nous avons déjà observé que les différences éducationnelles de fertilité sont plus prononcées dans ce dernier cas. De même, le caractère de prédominance rurale des groupes de langue européenne indique qu'ils étaient à cette époque très éloignés des modes de vie urbains.

Tableau XXIII. REPARTITION RURALE-CITE ET SELON L'EDUCATION DES GROUPES RELIGION-LANGUE MATERNELLE

femmes de 45 - 54 ans

	Rurales et Cité	Rurales				Cité			
		Années d'école				Années d'école			
	Toutes	0-8	9-12	13+	Toutes	0-8	9-12	13+	Toutes
	%	%	%	%	%	%	%	%	%
Langue maternelle française -									
Catholiques romaines.	100	39.3	9.8	0.7	49.8	32.8	15.8	1.6	50.2
Protestantes	100	29.5	7.8	1.8	39.1	40.2	17.4	3.3	60.9
Langue maternelle anglaise -									
Nées au Canada -									
Catholiques romaines.	100	25.7	11.7	1.4	38.8	28.0	27.8	5.4	61.2
Protestantes	100	33.8	18.0	2.5	54.3	17.6	22.1	6.0	45.7
Langue maternelle européenne -									
Catholiques romaines.	100	56.9	2.5	0.2	59.6	37.6	2.4	0.3	40.3
Protestantes	100	69.0	5.5	0.5	75.0	20.0	4.3	0.7	25.0
Langue maternelle anglaise -									
Nées dans les Iles Britanniques									
Catholiques romaines.	100	10.9	10.4	1.7	23.0	37.4	34.3	5.3	77.0
Protestantes	100	13.9	15.8	2.1	31.8	26.8	36.6	5.0	68.4

9. CONCLUSION

En guise de conclusion, nous pouvons essayer de relier ensemble quelques-uns des principaux fils afin de démontrer comment ils illustrent le développement du modèle de famille peu nombreuse. Deux principaux centres de haute fertilité ressortent: les

catholiques rurales de langue française du Québec et du Nouveau-Brunswick et les groupes de langue européenne des Prairies. La culture catholique française remonte sans brisure au dix-septième siècle(x). Il est facile de voir comment les familles nombreuses se sont établies dans des conditions d'espace illimité favorisant l'expansion et sous les auspices d'une religion qui attache une grande valeur à la vie de famille. Plus tard, la langue et la religion ont contribué de pair à conserver intacte une culture fermée. Comme nous l'avons constaté, le comportement à l'égard de la famille associé à ce complexe culturel s'est grandement modifié en trois sens: d'abord, par la résidence dans les cités; deuxièmement, par la désagrégation de colonies très denses dont les membres se sont dispersés à travers le pays; et, troisièmement, à un degré tant soit peu moindre, par le degré supérieur d'éducation et les conditions sociales et pécuniaires qui vont de pair. A l'époque de cette étude, la famille traditionnelle canadienne-française se trouvait exclusivement parmi les populations rurales vivant, en comparaison, dans des conditions économiques primitives. La famille du dix-septième siècle se trouvait encore dans les régions du Québec et du Nouveau-Brunswick les plus éloignées des grandes villes. Elles ont fini par disparaître au cours des trente dernières années seulement. La persistence de la famille canadienne-française repose d'abord sur l'agriculture traditionnelle et, en second lieu, sur le rapprochement des colonies. Ce dernier trait se manifeste peut-être dans la haute fertilité des cités de prédominance canadienne-française. Les caractéristiques économiques de ces cités peuvent toutefois offrir une explication alterne. Le caractère de transition du comportement à l'égard de la famille se manifeste dans les variations sensibles et plutôt inexplicables de la fertilité urbaine des villes françaises-catholiques.

Les Prairies offrent de même des conditions propices à la famille nombreuse. Les taux élevés de fertilité se trouvent dans tous les groupes de culture mais plus spécialement dans les groupes de langue européenne qui ont importé la tradition des familles nombreuses, enracinée dans l'agriculture paysanne de l'Europe méridionale et orientale, et qui n'est pas absolument différente de la tradition canadienne-française. Le déclin de l'importance numérique de la famille fut retardé par l'obstacle du langage et souvent par des religions sectaires. Comme leurs coutumes de langage étaient plus incompatibles avec le progrès social et économique que celles des personnes de langue française, les différences d'importance numérique de la famille associées aux différences éducationnelles étaient abruptes et le déclin subséquent de la fertilité rapide.

Au cours de l'époque étudiée, la haute fertilité des groupes de langue anglaise se trouvait dans les Maritimes et ces provinces rapportent depuis quelques années un déclin plus lent de fertilité. Les obstacles de langage et de religion n'ont jamais été aussi proéminents dans les Maritimes que dans les régions plus avancées au point de vue économique. A cause peut-être de la pauvreté uniforme, ils n'ont pas été aggravés au même point par la lutte des classes(✓). Ainsi, dans les Maritimes, les moindres différences culturelles primaires d'un niveau élevé de fertilité sont associées aux revenus en espèces inférieurs et à l'absence de toute cité métropolitaine. Bien que Halifax et Saint John soient des grandes villes, elles sont assez différentes des cités modernisées de l'Ouest et peut-être moins effectives comme centres de dépenses ostensibles.

(x) Voir Sabagh: "The Fertility of the French-Canadian Women during the Seventeenth century". Am. Journ. Soc., vol. XLVII, no 5.

(✓) Voir Everett C. Hughes: "French Canada in Transition". Chicago, 1943.

Partout au Canada, la famille anglaise protestante tend à être peu nombreuse et particulièrement en Ontario et en Colombie Britannique où elle est en majorité. Son origine remonte en général à un pays hautement industrialisé et les variétés de religion les plus populaires se sont montrées particulièrement adaptées à la fortification des valeurs d'une société acquisitive. L'héritage social fondamental, associé aux différences de langage et de religion, influence encore les divers comportements à l'égard de la famille. Non seulement l'importance numérique de la famille diffère dans les circonstances apparemment analogues mais l'héritage social rend difficile l'accès aux occupations plus typiquement acquisitives. Bien que ces différences culturelles existent et doivent persister pour un temps, elles ne sont pas aussi prononcées que l'aspect superficiel le fait supposer. Le résultat obtenu le plus significatif est la similitude de réaction de toutes les cultures aux standards de vie plus élevés et la variété plus grande de besoins matériels. La destinée reproductive ultime de tous semble être la même. A Vancouver, la cité la plus métropolitaine du Canada, l'oblitération de toute différence culturelle, à un niveau de fertilité insuffisant pour maintenir une population stationnaire, est à peu près réalisée. L'héritage social agit comme facteur de temps pour déterminer le stage de progrès du comportement à l'égard de la famille. Le problème fondamental d'un plan démographique est indépendant des décalages de temps transitoires de cette nature. Nous avons encore à découvrir comment exploiter à leurs maximum les ressources de la technologie scientifique sans nous condamner en même temps à la stérilité et au déclin de la population.

10. SOMMAIRE

(i) L'importance moyenne de la famille de femmes mariées de 45-54 ans révèle des différences significatives associées à la religion, l'urbanisation, le degré d'éducation, et la langue maternelle. La différence d'importance de la famille des femmes nées sur la ferme et ailleurs que sur la ferme, bien que significative aussi, est inférieure comme montant et moins nettement définie.

(ii) Lorsque les différences de religion, de résidence, d'éducation et de langue maternelle, sont égalisées, aucune différence significative d'importance numérique de la famille de femmes mariées n'est observée entre celles qui sont nées au Canada et à l'étranger.

(iii) Les familles catholiques de langue française des districts ruraux et d'éducation primaire seulement sont plus nombreuses que prévu d'après l'influence de la langue maternelle et de la religion agissant indépendamment.

(iv) La différence rurale-cité d'importance numérique de la famille est plus prononcée parmi les groupes de langue française, la différence éducationnelle plus marquée chez ceux de langue maternelle européenne. Toutes les différences sont moindres chez les protestantes de langue anglaise.

(v) L'importance numérique de la famille catholique-française est plus grande dans le Québec et le Nouveau-Brunswick, tandis que les familles de langue maternelle européenne sont plus nombreuses dans les provinces des Prairies. Les provinces Maritimes et la Colombie Britannique révèlent un nivellement des différences culturelles, les Maritimes à un niveau élevé de fertilité et la Colombie Britannique au niveau le plus bas observé.

(vi) De hautes proportions de femmes mariées se trouvent parmi les groupes de naissance étrangère ainsi que chez les protestantes françaises. Parmi les différentes régions, les Prairies et la Colombie Britannique rapportent les plus grandes proportions de femmes mariées. Les femmes célibataires sont plus nombreuses chez les catholiques romaines que chez les protestantes. Autrement, les différences de proportions de femmes mariées sont sur les mêmes lignes que les différences de fertilité des femmes mariées. Le trait le plus saillant réside dans la proportion élevée de célibataires chez les femmes d'éducation supérieure.

(vii) L'âge au mariage avancé est en général associé à bon nombre de célibataires mais la différence rurale-cité est faible alors que la différence éducationnelle de l'âge au mariage est grande.

(viii) Parmi les religions et langages minoritaires observés, l'importance numérique de la famille est très sensible chez les mennonites et chez les femmes de la cité nées en Chine. La religion grecque orthodoxe, la langue maternelle indienne, et la naissance japonaise, sont associées à une importance numérique de la famille semblable à celles des catholiques romaines de langue maternelle européenne. Les femmes déclarant la religion juive sont au même niveau de fertilité que les protestantes de langue anglaise. Les femmes doukhobors révèlent une importance numérique de la famille faible de façon inattendue étant donné leur résidence rurale et peu ou pas d'années d'école. Les mormones sont remarquables en ce sens qu'elles révèlent une moindre différence d'importance numérique de la famille associée au niveau éducationnel que tout autre groupe observé.

APPENDICE A

Tableau I A

Analyse de la variation - Langue maternelle européenne et lieu de naissance

(données du tableau I)

Source de variation	Somme des carrés	Degrés de liberté	Variation moyenne
(a) Facteurs			
1. Education	34.4537	2	17.2268
2. Urbanisation.	16.0661	1	16.0661
3. Religion	4.0194	1	4.0194
4. Nées sur la ferme	3.7576	1	3.7576
5. Lieu de naissance	.9436	1	.9436
(b) Interactions de deux facteurs			
1. Urbanisation - nées sur la ferme	1.5230	1	1.5230
2. Religion - lieu de naissance. . .	.7626	1	.7626
3. - 10		12	
(c) Intéractions résiduaires	8.5276	27	.3158
(d) Estimation de l'erreur dans les classes		37,438	1.4036

F's (l'erreur dans les classes)

$F = \frac{(a)\ 1.}{(d)} = 12.273 > 6.91 \cong P = .001$

$F = \frac{(a)\ 2.}{(d)} = 11.446 > 10.83 \cong P \cong .001$

$F = \frac{(a)\ 3.}{(d)} = 2.864 < 3.84 \cong P = .05$

Tableau III A.

Analyse de la variation - Religion, urbanisation, éducation, langue maternelle et naissance sur la ferme

(données du tableau III)

Source de variation	Somme des carrés	Degrés de liberté	Variation moyenne
(a) Facteurs			
1. Religion	29.4784	1	29.4784
2. Urbanisation	26.2691	1	26.2691
3. Education.	47.5003	2	23.7502
4. Langue maternelle.	23.2050	2	11.6025
5. Naissance sur la ferme	6.5945	1	6.5945
(b) Interactions de deux facteurs			
1. Religion-langue maternelle	12.4101	2	6.2050
2. Urbanisation-naissance sur la ferme	1.3696	1	1.3696
3. Religion-urbanisation.	.7792	1	.7792
4. Education-urbanisation	.7506	2	.3713
5. Langue maternelle-éducation. . . .	1.4450	4	.3614
6. - 10.		9	
(c) Interactions résiduaires.	6.4912	45	.1442
(d) Estimation de l'erreur dans les classes		251,957	.2125

$F = \frac{(a)\ 1.}{(d)} = 138.722 > 10.83 \simeq P = .001$

$F = \frac{(a)\ 2.}{(d)} = 123.619 > 10.83 \simeq P = .001$

$F = \frac{(a)\ 3.}{(d)} = 111.766 > 6.91 \simeq P = .001$

$F = \frac{(a)\ 4.}{(d)} = 54.600 > 6.91 \simeq P = .001$

$F = \frac{(a)\ 5.}{(d)} = 31.033 > 10.83 \simeq P = .001$

$F = \frac{(b)\ 1.}{(d)} = 29.200 > 6.91 \simeq P = .001$

$F = \frac{(b)\ 2.}{(d)} = 6.445 > 3.84 \simeq P = .05$

$F = \frac{(b)\ 3.}{(d)} = 3.667 < 3.84 \simeq P = .05$

Tableau IV A.

Analyse de la variation - Différence régionales de fertilité(1)

(données du tableau IV)

Source de variation	Somme des carrés	Degrés de liberté	Variation moyenne
(a) Facteurs			
1. Rurales nées sur la ferme vs cité nées ailleurs que sur la ferme :	50.858	1	50.858
2. Groupes de culture :	60.290	2	30.145
3. Education :	12.659	1	12.659
4. Régions :	16.430	4	4.107
(b) Interactions de deux facteurs			
1. Urbanisation-groupes de culture :	4.963	2	2.482
2. Régions-groupes de culture. : : :	8.750	8	1.094
3. Régions-urbanisation. : : : : : :	1.870	4	.467
4. Régions-éducation : : : : : : : :	1.103	4	.276
5. Groupes de culture-éducation. : :	.368	2	.184
6. Education-urbanisation. : : : : :	.096	1	.096
(c) Interactions résiduaires :	3.036	30	.101
(d) Estimation de l'erreur dans les classes :		159,505	.087

$F = \frac{(a)\ 1.}{(d)} = 583.698 > 10.83 \cong P = .001$

$F = \frac{(a)\ 2.}{(d)} = 345.977 > 6.91 \cong P = .001$

$F = \frac{(a)\ 3.}{(d)} = 145.291 > 4.62 \cong P = .001$

$F = \frac{(a)\ 4.}{(d)} = 47.141 > 10.83 \cong P = .001$

$F = \frac{(b)\ 1.}{(d)} = 28.480 > 6.91 \cong P = .001$

$F = \frac{(b)\ 2.}{(d)} = 12.554 > 3.27 \cong P = .001$

$F = \frac{(b)\ 3.}{(d)} = 5.359 > 4.62 \cong P = .001$

$F = \frac{(b)\ 4.}{(d)} = 3.164 > 2.37 \cong P = .05$

$F = \frac{(b)\ 5.}{(d)} = 2.113 < 2.99 \cong P = .05$

Tableau V A.

Analyse de la variation - Différences régionales de fertilité (ii)

(données du tableau V)

Source de variation	Somme des carrés	Degrés de liberté	Variation moyenne
(a) Facteurs			
1. Education.	21.126	2	10.563
2. Urbanisation	9.472	1	9.472
3. Régions	8.378	4	1.595
4. Naissance sur la ferme	.739	1	.739
(b) Interactions de deux facteurs			
1. Education-urbanisation	.472	2	.236
2. Régions-éducation.	1.238	8	.155
3. Régions-urbanisation.	.424	4	.106
4. Education-naissance sur la ferme	.147	2	.074
5. Régions-naissance sur la ferme .	.107	4	.027
6. Urbanisation-naissance sur la ferme	.017	1	.017
(c) Interactions résiduaires.	.900	30	.030

$F = \frac{(a)\ 1.}{(c)} = 352.093 > 8.77 \cong P = .001$

$F = \frac{(a)\ 2.}{(c)} = 315.733 > 13.29 \cong P = .001$

$F = \frac{(a)\ 3.}{(c)} = 53.153 > 6.12 \cong P = .001$

$F = \frac{(a)\ 4.}{(c)} = 24.643 > 13.29 \cong P = .001$

$F = \frac{(b)\ 1.}{(c)} = 7.863 > 5.39 \cong P = .01$

$F = \frac{(b)\ 2.}{(c)} = 5.167 > 4.58 \cong P = .001$

$F = \frac{(b)\ 3.}{(c)} = 3.533 > 2.69 \cong P = .05$

$F = \frac{(b)\ 4.}{(c)} = 2.467 < 3.32 \cong P = .05$

Tableau VI A.

Analyse de la variation - Différences régionales de fertilité (iii)

(données du tableau VI)

Source de variation	Somme des carrés	Degrés de liberté	Variation moyenne
(a) Facteurs			
1. Education.	5.396	1	5.396
2. Urbanisation	4.883	1	4.883
3. Régions.	9.212	3	3.071
4. Naissance sur la ferme	2.464	1	2.464
(b) Interactions de deux facteurs			
1. Régions-urbanisation.	4.615	3	1.538
2. Urbanisation-naissance sur la ferme	1.140	1	1.140
3. Régions-religion	.923	3	.308
4. Religion-naissance sur la ferme	.281	1	.281
5. Régions-naissance sur la ferme	.226	3	.075
6. Religion-urbanisation.	.008	1	.008
(c) Interactions résiduaires.	1.451	13	.112
(d) Estimation de l'erreur dans les classes		35,288	.091

$F = \frac{(a)\ 1.}{(d)} = 59.292 > 10.83 \simeq P = .001$

$F = \frac{(a)\ 2.}{(d)} = 53.657 > 10.83 \simeq P = .001$

$F = \frac{(a)\ 3.}{(d)} = 33.744 > 5.42 \simeq P = .001$

$F = \frac{(a)\ 4.}{(d)} = 27.079 > 10.83 \simeq P = .001$

$F = \frac{(b)\ 1.}{(d)} = 16.904 > 5.42 \simeq P = .001$

$F = \frac{(b)\ 2.}{(d)} = 12.527 > 10.83 \simeq P = .001$

$F = \frac{(b)\ 3.}{(d)} = 3.3791 > 2.60 \simeq P = .05$

$F = \frac{(b)\ 4.}{(d)} = 3.090 < 3.84 \simeq P = .05$

Tableau XI.A.

Analyse de la variation - Fertilité globale des femmes nées au Canada - Education, urbanisation, religion, langue maternelle

(données du tableau XI)

Source de variation	Somme des carrés	Degrés de liberté	Variation moyenne
(a) Facteurs			
1. Urbanisation.	18.1192	1	18.1192
2. Education	35.3110	2	17.6555
3. Religion.	6.6094	1	6.6049
4. Langue maternelle	8.6294	2	4.3147
(b) Interactions de deux facteurs			
1. Religion-langue maternelle. . .	2.4746	2	1.2373
2. Education-urbanisation.	2.0667	2	1.0333
3. Education-langue maternelle . .	2.1481	4	.5370
4. - 6.		5	
(c) Interactions résiduaires	5.1623	16	.3226

$F = \frac{(a)\ 1.}{(c)} = 56.166 > 16.12 \cong P = .001$

$F = \frac{(a)\ 2.}{(c)} = 54.729 > 10.97 \cong P = .001$

$F = \frac{(a)\ 3.}{(c)} = 20.474 > 16.12 \cong P = .001$

$F = \frac{(a)\ 4.}{(c)} = 13.375 > 10.97 \cong P = .001$

$F = \frac{(b)\ 1.}{(c)} = 3.835 > 3.63 \cong P = .05$

$F = \frac{(b)\ 2.}{(c)} = 3.203 < 3.63 \cong P = .05$

APPENDICE B.

Liste de dénominations religieuses énumérées au recensement et placées dans ce rapport sous la rubrique "Protestantes".

Adventiste
Anglicane
Frères apostoliques
Baptiste
Frères
Christadelphe
Chrétienne
Alliance missionnaire chrétienne
Eglise du Christ
Eglise de Dieu
Disciples
Doukhobor
Association évangélique
Amis
Peuple de l'Evangile
Mouvement de sainteté
International Bible Students
Luthérienne
Mennonite
Méthodiste, africaine
Méthodiste, libre
Mission
Morave
Mormone
Aucune dénomination
Pentecostale
Frères de Plymouth
Presbytérienne
Protestante
Eglise réformée
Salutiste
Frères unis
Eglise unis
Unitarienne

